

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France.... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

## SUR LES PENTES DE L'HARTMANNSWEILERKOPF



Emmitoufflés dans leur peau de bique, les pieds chaussés de skis, l'alpenstock d'une main, les chasseurs alpins veillent au sommet de l'Hartmannsweilerkopf, maintenant couvert de neige. Bientôt, comme une avalanche, les « diables bleus » dévaleront dans les plaines de l'Alsace. Les premiers, ils entreranno dans les cités reconquises tandis que les habitants, délivrés, les accueilleront par les cris de joie et leur jetteront des fleurs.



## Guillaume II a de l'esprit

Nous nous occupions beaucoup plus de Guillaume II aux derniers temps de la paix que nous ne faisons depuis la guerre. Il avait pris l'emploi de sphinx, un peu démodé en littérature, et réservé plutôt, même dans l'ordre de l'histoire, aux personnages du sexe féminin. Les observateurs de profession, pour qui le cœur humain n'a pas de secrets, traçaient de lui des portraits hypothétiques. Ce sont les plus amusants, souvent les plus fidèles.

D'ailleurs, les documents ne manquaient point. Sans doute, les attitudes de l'empereur, ses moindres gestes, ses propos, même de table, étaient étudiés. Jusque dans le privé, il était officiel. Mais la vérité du caractère se trahit malgré l'étiquette et par la façon même d'en user qui est propre à chaque souverain : aucun faussaire n'a jamais pu déguiser entièrement son écriture.

Nous connaissions en outre Guillaume II, ou le croyions connaître, par des témoignages français, moins suspects de complaisance que les allemands. On sait que le kaiser naviguait volontiers, singulièrement sur les côtes de Norvège. On sait même aujourd'hui pourquoi. Guillaume II ne peut prendre à son compte l'aimable plaisanterie de certain ambassadeur mort trop tôt et que nous avons bien sujet de regretter : « J'assassine moi-même » ; car il semble n'avoir, jusqu'à présent, assassiné que par procuration. Mais l'espionne moi-même pourrait être sa devise et son cri. C'est un bon Allemand, l'Allemand complet.

Lorsqu'il espionnait lui-même sur les côtes de Norvège, Guillaume II était, si l'on peut hasarder cette expression, camouflé en homme du monde. Il se comportait comme un snob qui ne voyage que pour étendre le cercle de ses relations. La Norvège, en été, est un lieu d'élection pour les personnes, même royales ou impériales, qui veulent s'insinuer dans la bonne compagnie, pour les gens *pushing*, comme disent nos amis anglais. Les fjords sont comme le désert : il y a foule.

Guillaume II a rencontré là des Français très bien, dont il est inutile de rappeler les noms. Ce souvenir pourrait les gêner — bien à tort : ce n'est pas leur faute si le kaiser les a invités à dîner, et chacun sait qu'on ne refuse pas les princes, fussent-ils ennemis héréditaires, tant que l'hostilité demeure latente. S'ils ont rendu au kaiser sa politesse, on ne peut davantage leur en faire reproche : c'est qu'ils étaient Français et bien élevés. Si leur vanité a été un peu trop chatouillée de cette fréquentation passagère, c'est le secret de leur conscience, qui ne nous regarde pas ; le péché serait en tout cas véniel, et, une fois la guerre déclarée, la France et leurs propriétés envahies, il ne leur a servi de rien d'avoir été les hôtes de l'empereur. J'imagine qu'après un mouvement d'humeur bien naturel ils se sont félicités de n'avoir pas été plus épargnés que leurs voisins, au contraire.

On cite un château où les officiers de l'armée allemande auraient dû, par ordre, au moins respecter les lois de la civilité puérile et honnête, et où ils se sont surpassés dans l'ordure. C'est peut-être ce qu'ils appellent la guerre fraîche et joyeuse. Chaque peuple a ses usages. Ne dites pas que Guillaume II n'en savait rien : il sait tout, il ordonne tout. Ne dites pas qu'il a meilleur genre que ses hobereaux : il a le même, en plus impérial ; c'est l'Allemand-type, l'Allemand complet.

Mais quand il fait l'homme du monde, il le fait bien. Les connaisseurs s'y laissent prendre. On assure qu'il est agréable, sans morgue. Il veut plaire, et il sait plaire. Il a de la séduction. Ce n'est pas un trait distinctif : tous les souverains ont de la séduction. Mais il a de l'éducation, qui est plus rare dans les si hautes sphères. Il se tient correctement, mange proprement, donne le signal de quitter la table, comme l'exige le protocole, mais ne la quitte point au cours du repas. Ces détails manquent, les uns de précision, les autres d'intérêt. Ils ont pourtant suffi à l'aliment de notre curiosité, qui, en ce temps-là, n'était pas médiocre, et qui semble, depuis, être tombée. Pourquoi ?

Est-ce parce que le sphinx a dit son mot ? Ou bien croyons-nous sérieusement qu'il n'a plus d'importance et qu'il disparaît dans l'ombre de Hindenburg ? Détrompons-nous : il est toujours le seigneur de la guerre. Ses faits et gestes défraient toujours les journaux allemands. Nous devrions lire ces feuilles. Elles nous révèlent maints nouveaux détails de la physionomie impériale qui avaient échappé aux observateurs les plus fins, même à ceux de chez nous.

Celui-ci, entre autres : Guillaume II a de l'esprit. Personne encore ne s'en était aperçu.

On disait : de la conversation, de l'agrément, de l'enjouement, un certain bagout ; mais de l'esprit, point. Les plus flatteurs ne lui accordaient point l'esprit. C'est peut-être qu'il cherchait l'esprit à la française, qu'on ne trouve que si on ne le cherche pas. Il a modéré ses ambitions : il se contente de l'esprit des camps. Il n'a pas besoin de le chercher, il l'a de naissance.

Le beau langage le gênait aussi : il se croyait tenu d'en user quand il s'adressait à des Français et à des Françaises, et sa verve en était refroidie. Maintenant, il affecte le genre soudard et il ne craint pas l'argot.

Il a, l'autre jour, harangué ses troupes, après cette revue de Mulhouse où assistait aussi le kronprinz, qui, pour ce motif, n'assistait pas à sa défaite de Verdun : on ne saurait être partout à la fois.

Il faut que cette harangue de Guillaume II ait été prodigieusement comique, car elle a fait venir, disent les journaux d'outre-Rhin, le « sourire sardonique » sur les lèvres des braves guerriers qui l'écoutaient. Guillaume II a de l'esprit. Nous ne le savions pas encore : on apprend tous les jours.

A-t-il aussi du tact ? C'est une autre question. Il a dit à ses hommes :

— Les Anglais ont payé les blés de Roumanie, c'est nous qui les mangerons. Et on appelle cela la guerre de la faim !

La plaisanterie est excellente. C'est de l'esprit. Est-ce du tact ? L'Allemagne rationnée en jugera mieux que nous. Mais nous ne faisons aucune difficulté de le reconnaître : Guillaume II a de l'esprit.

Abel Hermant.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

Les discours sont une belle chose ; les manifestations officielles contre la prétendue « paix » allemande une bonne chose ; et les économies sur le charbon, le gaz, l'électricité et les petits fours une chose nécessaire. Loin de moi l'idée de le contester. Et même, je dois le reconnaître, si le gouvernement ne se livrait pas aux gestes ci-dessus, je serais le premier à crier : « Mais qu'est-ce qu'il fait le gouvernement ? » Car je suis Français, Dieu merci !

Mais tout de même il y a peut-être en ce moment autre chose encore qui est au moins aussi pressé. Et je ne m'aperçois pas qu'il y ait là-dessus la moindre interpellation, que ce soit le M. Clemenceau, ce tigre, ou de M. Henry Bérenger, cette jeune panthère :

Vous n'êtes pas sans avoir remarqué que les Boches torpillent beaucoup depuis quelque temps. Et ils annoncent qu'ils vont torpiller encore davantage. Tout engage à supposer qu'ils ne bluffent pas. Porter la guerre sous-marine à son degré extrême d'illégalité et de brutalité criminelle est un des points du programme que le parti militaire allemand, aux mains de qui M. de Bethmann-Hollweg n'est plus qu'une marionnette, compte appliquer. Au printemps, les Boches essaieront encore autre chose. Mais durant les mois d'hiver ils vont essayer d'augmenter, de doubler s'ils le peuvent, les sinistres maritimes qu'ils causent déjà.

L'activité accrue de leurs sous-marins sera dirigée contre notre flotte de guerre et contre notre flotte marchande.

Il faut le prévoir, il faut prendre des précautions, il faut agir.

Comment ? Ce n'est pas mon affaire de le dire, je ne suis pas marin, même d'eau douce. Il me paraît seulement, parce que cela est clair pour tout le monde, que les bureaux de notre ministère de la Marine sont un organe dont les lenteurs et l'inertie ne le cèdent en rien à ceux de la Guerre. On a fini par découvrir qu'il était nécessaire de mettre ceux-ci au pas. Mais il est grand temps de pratiquer la même opération à la Marine.

On ne s'en est pas jusqu'ici suffisamment occupé. On devrait pourtant y songer avant qu'il soit trop tard. Sinon, dans trois ou quatre mois, ce sera sur cette question que les députés interpellent les cabinets, et peut-être les feront tomber.

Pierre Mille.

C'est la saison des prix littéraires. On couronne les aèdes de la gloire. Les lecteurs d'Excelsior ont présent à la mémoire l'article où M. Descaves expliqua les différents mérites des compagnies qui décernent le vert laurier aux auteurs. Il a gentiment égrainé la liste de ces prix, et nous en avons dit des mes-

sieurs de la Coupole ne lisent pas les œuvres qu'ils signalent à l'attention publique.

Quelques personnes ont affirmé qu'il exagérait, mais... le jour même où parut son article, M. le secrétaire perpétuel, au cours du discours de la séance solennelle où se distribuent les récompenses académiques, parla, entre autres ouvrages, de l'*Appel des armes*, de M. Jean Variot. L'*Appel des armes* est d'Ernest Psichari, mort glorieusement à Virton, en 1914. Tout le monde connaît les œuvres de Psichari : *Terres de soleil* et *de Sonneil*, le *Voyage du Centurion*, et... l'*Appel des armes*.

C'est égal, M. Descaves avait bien raison.

Quant à M. Variot, il a été couronné pour la *Croix des Carmes*.

\*\*\*

Mlle Spinelly fait en ce moment, à travers nos départements, une tournée, qui partout remporte un véritable triomphe.

Une réclame abondante l'accompagne ! « A quoi bon ? » peut-on demander à la charmante artiste. Cette réclame n'est capable que de compromettre la plus délicate des causes.

Ce n'est pas parce qu'on la présente dans les programmes comme « un *american drink* qui serait fait avec du champagne, une pointe de citron, deux traits de picrate et trois de salpêtre » qu'on l'applaudit. Non, C'est tout simplement parce qu'elle a beaucoup de talent.

Sous la petite note qui sert de légende à son portrait, toujours dans son programme, se trouve ce *notabene* : « A satisfait à ses obligations militaires... » Quelles étaient ses obligations militaires ? Evidemment, nous avons compris que ceci est de l'ironie. Mais l'ironie est mauvaise, parce que peu charitable, lorsqu'elle peut faire de la peine à de pauvres artistes, soldats réformés pour blessure ou maladie, qui n'ont que la ressource de cette mention sous leur nom pour montrer au public qu'ils ont fait leur devoir... Mlle Spinelly la supprimera. Nous savons qu'elle a trop bon cœur pour ne pas le faire.

### MEDAILLON

Les blanchisseuses s'agitent. Après la menace de croiser les fers et celle non moins terrible de se croiser les bras, voici qu'elles décrètent une augmentation de 60 0/0 sur les tarifs en cours. Les blanchisseuses voient grand. Peut-être comptent-elles un peu trop sur l'horreur qu'ont les Français de laver leur linge sale en famille... Il nous faudra, pour peu que cela continue, nous y résigner. Ainsi, de la grande question des charbons, cause originale du conflit, sera sortie une petite question de brasse. C'est la vie chère... d'où vient, sans doute, le vocable « cherrer ».

Que nous voilà loin, hélas ! de l'heureux temps où, juchées sur des chars dorés et fleuris, ces dames, toutes grâces et tous sourires, envoyaient des baisers à la foule, et comme nous voudrions pouvoir leur dire à nouveau : « Faites une Reine ou bien faites l'apprenti ! »

Car on murmure dans les ateliers. Les demandes d'emplois sont rares. Seules les nouvelles riches pourront s'offrir bientôt le luxe des parures moussues que tuyaient d'habiles ouvrières, et qui semblent frisées au petit fer à repasser. Les élégantes moins fortunées devront y renoncer et, sous son humble jaquette, le Petit Chose dissimulera comme il pourra son col douteux et son plastron fripé.

... A moins que, pouvant s'approvisionner à meilleur compte, les blanchisseuses se montrent plus conciliantes. Déjà les principaux lavoirs, assurés de ne pas manquer de combustible, fonctionnent et retentissent du bruit des battoirs et des voix des laveuses.

Ce ne sera pas le chant du cygne ; cela aura été, tout au plus, celui du coq. — HUGUETTE GARNIER.

Les navires américains, sachant les mille trahisons de la mer au temps présent, ont pris soin de désigner leurs navires aux sous-marins errants par des signes indubitables. Avec un luxe de précautions qui n'est égalé par aucun pays neutre, ils peignent leurs coques aux couleurs nationales, les rehaussent d'étoiles multiples. La nuit venue, une double ligne de forts projecteurs illumine ces flancs polychromes et y ravive les enluminures. Bien mieux, dans les mâts, au long des cordages, ce ne sont que cordons lumineux, figures symboliques, pavements électriques.

L'autre minuit, un bâtiment — d'une nationalité que nous ne dirons pas — aperçoit de loin l'un de ces vaisseaux éblouissants, et, mi par curiosité, mi par plaisanterie, lance aussitôt dans l'espace un sans-fil ainsi conçu :

— Qui donc êtes-vous ?

Réponse du bord américain :

— Nous sommes le X... (Etats-Unis).

— En êtes-vous bien sûr ?

— Absolument. D'ailleurs, venez voir.

— Inutile. Nous croyions seulement qu'il s'agissait d'un arbre de Noël à la dérive !

Le Veilleur



LE FRONT DE PARIS

# Avant la mobilisation des dames

On est beaucoup trop timoré. Je ne sais vraiment pas pourquoi l'on se fait un monde de toute nouveauté : on se figure par exemple que les femmes hésiteraient en tel ou tel cas à accepter franchement certaines mesures exceptionnelles. Or, bien au contraire, elles nous paraissent devoir adopter les pires exigences avec une bonne humeur charmante, et que rien ne pourrait altérer. Ce sont des vaillantes, comme je viens cette semaine de m'en assurer.

C'était à propos du service de guerre des femmes. En admettant qu'un jour on les mobilisât à leur tour, j'étais curieux de savoir si elles se plieraient sans trop de difficultés à cette nécessité jusqu'ici imprévue : et je dois avouer que les résultats de mon enquête ont été merveilleux. Qu'on en juge, d'ailleurs.

A la première, une petite bourgeoise, j'ai dit : « Si jamais vous êtes mobilisée, madame, où souhaitez-vous d'aller ? »

— Dans les hôpitaux.  
— Les hôpitaux regorgent déjà de volontaires : trouvez autre chose. N'aimeriez-vous pas entrer dans une usine de munitions ?

— Peuh, vous savez, les munitions, c'est minutieux, mécanique, cela ruine les mains : non, je ne me vois pas très bien là-dedans, je n'y rendrais pas de grands services. Au lieu que dans un centre plus important d'activité, dans un état-major de brigade, par exemple...

— Il ne s'agit point de service proprement militaire, pour vous autres femmes. Naturellement, vous n'irez pas à l'armée, voyons donc !

— Sans doute. Néanmoins, il faudra bien des chefs à ces légions de mobilisées, et ces chefs seront aussi des femmes : pourquoi pas ? Il y aura par conséquent des états-majors : eh bien ! je sens que, là, je servirai au mieux de mes aptitudes, et non sans en vrai plaisir !

A la deuxième, largement millionnaire, je posai la même question : « Que vous semblerait-il d'une usine d'habits militaires, madame ? »

— Non, mon cher, car ce serait me gaspiller, convenez-en. Ce qu'il faut me demander, vus mes vastes relations dans la banque et la grande industrie, c'est de m'employer en quelque état-major divisionnaire ou de corps d'armée. Là, à la bonne heure, je pourrai témoigner tout mon zèle, et avec quel enthousiasme !

La troisième, une duchesse, sourit avec politesse, quand je lui parlai de préparer des boîtes de conserves. Mais elle me fit observer que les travaux à la fois militaires et diplomatiques se trouvaient par tradition familiers à toutes les personnes de sa famille, et qu'elle s'attendait par conséquent à se voir évidemment désignée pour un état-major d'armée ou de groupe d'armées, sinon appelée auprès du G. Q. G. des femmes, où elle serait heureuse d'apporter au pays l'appui de toute son ardeur appuyée par toute son expérience.

Restait ma cousine Charlotte, qui leva tout net les épaules, quand je lui proposai de panser les vaches de notre cheptel national, ou de fabriquer des produits antiseptiques :

« — Mais, mon pauvre ami, me dit-elle, je suis déjà placée, et il y a longtemps que tout cela est réglé, archi-réglé. Au premier signal de la mobilisation des femmes, c'est moi qui dois faire la liaison entre les états-majors des provinces et ceux de Paris... Me voyez-vous menant des vaches ? Ou mettant toute la journée de l'iodine en des tubes ?... Par contre, en liaison, l'on s'apercevra vite de quoi je me rendrai capable : je suis prête à partir demain, ce soir, immédiatement ! »

N'y a-t-il pas quelque chose de réconfortant à rencontrer tant de bonne volonté, ainsi qu'une telle allégresse dans l'attente du devoir ?

Marcel Boulenger.

## Il faut employer la manière forte

Une preuve, après beaucoup d'autres

PÉTROGRAD, 20 décembre. — A la suite d'un accord conclu entre la Russie et l'Allemagne, les mille officiers russes qui avaient été transportés dans un camp d'hommes de troupe ont été ramenés dans un camp d'officiers et traités de nouveau comme officiers.

Le tsar a ordonné, en conséquence, de faire cesser les mesures de représailles prises envers les officiers allemands.

## Près de deux milliards

Tel est le produit de la taxe sur les bénéfices de guerre en Grande-Bretagne

LONDRES, 20 décembre. — M. Bonar Law a annoncé à la Chambre des Communes que le rendement de la taxe sur les bénéfices de guerre s'élevait, en décembre, à 1.842.475.000 francs.

## LA SITUATION MILITAIRE

# L'offensive austro-allemande en Roumanie est arrêtée

## SUCCÈS RUSSES DANS LA RÉGION DE STANISLAU

Sur notre front, les Allemands se bornent à bombarder nos nouvelles positions, depuis Louvemont jusqu'aux Chambrettes, sans se risquer à les attaquer encore. « Rien à signaler, disent leurs dépêches, sur le front du groupe d'armées de Mackensen. » Voilà un langage singulièrement réservé, surtout si on le compare à la grandiloquence que les succès remportés en Roumanie avaient déchaînée. Il semble, en effet, que la situation se soit notablement améliorée sur toute la ligne.

A leur aile droite, les forces russes se maintiennent en avant de Rimnik-Sarat et ont même poussé des reconnaissances dans la direction de Buzeu. Le centre est établi entre Filipesci et Viziru, et l'aile gauche a repoussé des attaques vers Parlita. En Dobroudja, nos alliés gardent la région montagneuse du nord et occupent les villages de Cerna et de Vriakeui.

Ainsi le front reste orienté du nord-ouest au sud-est, ce qui permet à l'aile gauche roumaine de se replier malgré la difficulté d'un terrain sans voies ferrées ni grandes routes, et la défense de Rimnik-Sarat prévient les tentatives d'enveloppement. Le salut de l'armée roumaine paraît désormais assuré.

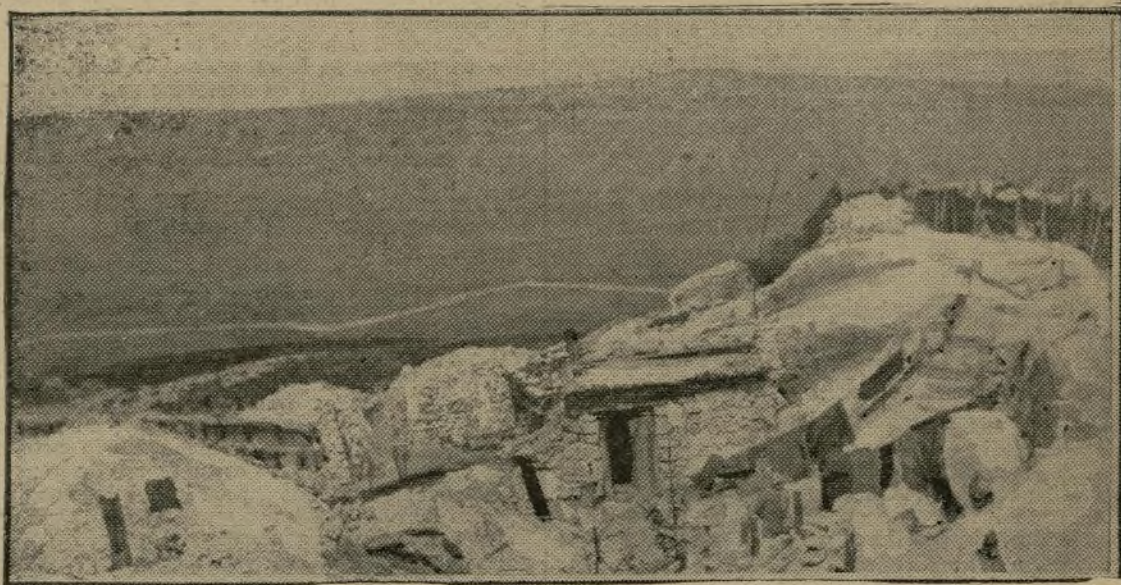
Dans les Carpathes boisées et en Moldavie, l'ennemi n'a pas renouvelé des attaques restées inutiles jusqu'ici. Mais les actions locales se multiplient en Galicie. Au sud-ouest de Brody, sur la voie ferrée de Zolotchov, une attaque de l'ennemi a été brisée près de Ponikove. Au nord et au sud de Stanislaw, ce sont nos alliés qui ont pris l'offensive, d'une part

vers Seltze, à l'ouest de Tesupol, de l'autre vers le village de Stary (Vieux) Bogorodtchane, au nord de la ville du même nom. Ils ont remporté sur ce dernier point un succès sérieux et occupé le village. Ce sont là des événements de bon augure, car ils montrent que l'effort que



font les Russes à l'heure actuelle en Roumanie ne les empêche ni de résister avec succès sur les autres points de leur front ni d'y passer eux-mêmes à l'attaque quand c'est leur volonté.

Jean Villars.



SUR LE FRONT DE VERDUN : UNE CARRIÈRE FORTIFIÉE

## DANS LE HAUT COMMANDEMENT

Le général de Castelnau est maintenu sans limite d'âge

Par décret en date du 19 décembre 1916, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, le Conseil des ministres entendu, le général de division de Carrières de Castelnau a été maintenu, sans limite d'âge, dans la première section du cadre de l'état-major général de l'armée.

Le général de Villaret grand officier de la Légion d'honneur

Le général de division de Villaret a été inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur et promu grand officier à compter du 16 décembre, avec le motif suivant :

Commandant un corps d'armée, au cours de la bataille de Champagne (septembre 1915) s'est fait remarquer par la méthode de sa préparation et l'impulsion vigoureuse qu'il a su imprimer à ses attaques.

Placé à la tête d'une armée, depuis le 3 novembre 1915, a fait preuve de la plus remarquable activité dans un secteur difficile.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, la plus intéressante, est à la disposition de nos lecteurs. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

## LA RÉPONSE à faire à l'Allemagne

Le 5 décembre 1914, MM. Edward Grey, ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, Paul Cambon, ambassadeur de France, et le comte Benckendorff, ambassadeur de Russie, ont signé à Londres, comme on le sait, le document suivant :

Les soussignés, dûment autorisés par leurs gouvernements respectifs, font la déclaration suivante :

« Les gouvernements de Grande-Bretagne, de France et de Russie s'engagent mutuellement à ne pas conclure de paix séparée au cours de la présente guerre. Les trois gouvernements conviennent que, lorsqu'il y aura lieu de discuter les termes de la paix, aucune des puissances alliées ne pourra poser des conditions de paix sans accord préalable avec chacun des autres alliés. »

A ce pacte solennel le Japon a adhéré le 19 octobre 1915, et l'Italie le 1<sup>er</sup> décembre 1915.

Ce pacte n'est point périmé. Il subsiste, intact, dans toute sa puissance. C'est, si l'on peut dire, un mur dans lequel il n'y a aucune fissure.

Cependant, nos ennemis semblent conserver l'espoir de disjoindre les blocs qui le composent. Leur manœuvre tend à jeter le doute dans l'Entente.

Le système de prime que vantent leurs journaux — « la meilleure paix à celui qui la signera le plus tôt » — montre qu'au moins dans le peu-



ple on n'a pas absolument renoncé à l'espoir de traiter séparément.

Que cette manière de penser soit fautive et illusoire, voilà ce qu'il est superflu de montrer. Les faits l'affirment. Mais plus cette affirmation sera nette et sonore, mieux cela vaudra et plus la mentalité un peu obtuse de nos adversaires y sera sensible.

Donc, si superflu que cela paraisse, — il y a des cas où le superflu n'est pas inutile, — nous souhaitons que les puissances de l'Entente renforcent leur réponse à l'Allemagne d'un renouvellement solennel du pacte de Londres.

La coïncidence de cette réponse et de ce renouvellement ne pourrait manquer d'avoir sur les dispositions du peuple allemand — sur le peuple allemand qui désire la paix à tout prix — la plus heureuse influence.

### M. de Bethmann-Hollweg réitérera-t-il ses propositions ?

LONDRES, 20 décembre. — Dans les sphères politiques américaines, on envisage la probabilité d'un autre discours de Bethmann-Hollweg. Maintenant que les Alliés ont parfaitement indiqué leurs vues au sujet des propositions de paix allemandes, il serait possible que le chancelier de l'empire pût s'exprimer d'une manière plus décisive et plus claire.

### Le bon billet de von Koerber

ZURICH, 20 décembre. — Le *Vilag*, de Budapest, enregistre un bruit suivant lequel les cercles politiques viennois attribuent à l'empereur Charles l'intention de réserver au comte Koerber une mission importante : il serait question de désigner l'ancien président du Conseil comme délégué de la Double Monarchie au futur congrès de la paix.

Dans les cercles cosmopolites de Zurich, on fait des gorges chaudes sur ce qu'on appelle la « fiche de consolation » offerte au premier en disgrâce, car, dit-on l'heure où von Koerber pourra montrer ses talents de diplomate ne semble pas près de sonner.

D'autre part, la *Neue Freie Presse* envisage encore de nouvelles possibilités de paix :

« Même, dit ce journal, si tous les ministres alliés répondent aux propositions allemandes de paix comme le fait le ministre russe, tout espoir ne serait pas encore perdu d'arriver à une solution du conflit. »

La *Reichspost* considère également qu'il y a lieu d'espérer encore et ajoute : « Si l'Entente se refuse obstinément à traiter, les empires centraux sont décidés à continuer la guerre jusqu'au bout. »

### Après le discours de M. Lloyd George

LONDRES, 20 décembre. — La *Westminster Gazette* constate que M. Lloyd George a parlé pour toute la nation britannique.

Le grand organe libéral ajoute :

« L'ennemi ne doit pas prendre non plus ces déclarations comme un refus pur et simple de sa proposition de négocier, car nous aimons encore moins que lui le carnage. C'est une réponse raisonnée aux propositions particulières qu'il nous présente. »

Enfin, la *Pall Mall Gazette* écrit :

« Toute négociation est rendue impossible par le fait que la parole de l'Allemagne s'est montrée sans valeur. Si les traités avaient pu sauver l'Europe, la Belgique ne serait pas aujourd'hui aux mains de ceux qui réduisent les Belges en esclavage. »

### La déception du comte Bernstorff

LONDRES, 20 décembre. — Les nouvelles reçues de Washington laissent percevoir le désappointement profond que cause à l'ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis le discours de M. Lloyd George. Il est difficile de croire pourtant qu'il ait pu s'imaginer sérieusement que le « premier » anglais ait été capable, dans les circonstances présentes, de prononcer des paroles favorables aux propositions de paix allemandes.

### Le kaiser rentre à Potsdam

GENÈVE, 19 décembre. — On mande de Berlin que le kaiser est rentré à Potsdam.

On interprète ce retour comme une conséquence de la nouvelle convocation du Reichstag.

### La situation est « horrible »

MADRID, 20 décembre. — La *Correspondencia de Espana* écrit :

« Nous avons vu, il y a quelques jours, une lettre d'un Espagnol résidant à Berlin. Cette lettre dit que la situation intérieure des empires centraux est horrible. Les peuples n'en peuvent plus. La misère est épouvantable. »

« La mobilisation civile, effort désespéré et suprême, est accueillie avec défiance et colère. »

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 20 Décembre (874<sup>e</sup> jour de la guerre)

14 HEURES.

Rien à signaler au cours de la nuit, qu'une assez grande activité des deux artilleries dans la région Louvemont-Chambrettes.

23 HEURES.

AU SUD DE LA SOMME, l'ennemi a violemment bombardé nos lignes, au cours de la journée, notamment les secteurs de BELLOY-EN-SANTERRE, BERNY, PRESOIRE et ABLAINCOURT. Notre artillerie a énergiquement riposté par des tirs de contre-batterie.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

### Communiqué belge

Après une matinée relativement calme, l'ennemi a ouvert, au cours de l'après-midi, un feu violent d'artillerie de tranchée dans la région de HETSAS. L'artillerie belge de tous calibres a réduit les engins ennemis au silence.

### Communiqué de l'armée d'Orient

Rien à signaler en dehors de quelques combats de patrouilles sur le front de Macédoine où la pluie et le brouillard continuent à régner.

### PREOCCUPATIONS HONGROISES

### QUESTIONS DE PROTOCOLE

GENÈVE, 20 décembre. — On mande de Vienne que les journaux rapportent l'interpellation du député Barnabas à la Chambre hongroise demandant que, dorénavant, le roi ne paraisse en Hongrie que vêtu d'uniformes hongrois et que les insignes du pouvoir aient un caractère nettement hongrois. De même qu'il ne devrait plus être joué en Hongrie d'hymnes populaires autrichiens.

Le comte Tisza a répondu :

« On ne peut se formaliser si le roi, à son couronnement, apparaît en uniforme de général, puisqu'il exprime sa puissance comme chef de toute l'armée. Les portraits du roi et les textes seront exécutés d'une façon satisfaisante pour le droit de l'Etat hongrois. »

« Ce serait manquer de tact que de discuter en ce moment l'interpellation relative aux hymnes de l'empereur. »

### Le comte Tisza à l'honneur

GENÈVE, 20 décembre. — On mande de Budapest que les principales rues et gares de la ville ont déjà été décorées dans l'attente des souverains qui arriveront à la gare centrale le 27 décembre à midi. Tous les évêques de Hongrie prendront part au couronnement. Les membres du gouvernement accompagneront à pied le roi du Burg à l'église.

Le comte Tisza seul, comme représentant des saladiers, sera à cheval à côté du roi.

### LA FICHE DE CONSOLATION



VON KOERBER

Comme nous le disons ci-contre, von Koerber, qui ne resta que quinze jours à la présidence du Conseil des ministres d'Autriche-Hongrie, servait d'ores et déjà de « fiche de consolation » à son empereur à la conférence de paix future.

## Les blessés

(Extrait du carnet de route d'un de nos collaborateurs au front)

La place était grouillante de soldats. Les vêtements sombres de quelques rares civils se détachaient sur la teinte bleu horizon qui dominait. L'église au clocher élancé dressait sa masse de pierre noire, rongée par le temps. Au bas, trois portails encadrés de saints et surmontés de rosaces compliquées s'ineurvaient ; celui du centre, plus large, était grand ouvert et l'on pouvait apercevoir l'autel, tout au fond, dans la demi-clarté qui tombait des vitraux. Sur le seuil, se tenait un groupe d'infirmeriers, de brancardiers et de majors. Un petit drapeau de la Croix-Rouge flottait, et, plus bas, une pancarte portait cette inscription :

### Triage des blessés

Devant l'église, des poils formaient une haie maintenue par des sentinelles. Des automobiles se succédaient sans interruption, apportant leur charge de blessés. Elles stoppaient devant le grand portail. Parfois, c'étaient des blessés légers qui descendaient de leurs banquettes, la tête entourée de bandages ou un bras en écharpe. Invariablement, ceux-là avaient en bandoulière la musette et le bidon. Parfois aussi, c'étaient des blessés étendus sur des brancards superposés formant couchette ; ils étaient saisis doucement, sans heurt, grâce à un système de glissières.

Les poils regardaient, graves, silencieux, tâchant de lire au passage le numéro des régiments sur les collets des capotes. De temps à autre, l'un d'eux laissait échapper une exclamation, avait un hochement de tête qui signifiait : « Pauvre bougre ! il a son compte ! » ou bien : « Il n'en a plus pour longtemps ! », car la gravité de la blessure se lit de suite sur le visage.

Après une rapide inspection, un changement de pansement, les blessés légers remontaient dans les automobiles, le petit carton rouge d'évacuation pendant à un bouton de la capote. Ils souriaient. Ils étaient heureux d'en réchapper à si bon compte, comparaient leur blessure sans gravité avec d'autres qu'ils avaient vues — horribles, celles-là. Ils évoquaient voluptueusement un lit blanc dans quelque hôpital de l'arrière, loin du vacarme, des cacons, loin des tranchées de la Somme, loin de la terrible fournaise... et surtout ils songeaient aux êtres chers qu'ils allaient revoir.

Les blessés sérieux restaient à l'église en observation, mais les grands blessés reparaissaient sur les brancards avec leurs vêtements déchiquetés, salis par la terre, parfois tachés de sang. Pour ceux-là, une opération immédiate s'imposait. Les brancardiers traversaient à petits pas la place rectangulaire et se dirigeaient vers une petite porte surmontée d'un écriteau avec ce mot : Ambulance. C'était là, la salle de chirurgie. Tous les blessés qui en sortaient avaient un membre en moins.

Il arrivait aussi que l'on ne trouvât plus qu'un cadavre dans la voiture ; l'homme était mort en route ; alors, un infirmier allait chercher une couverture et lui couvrait la face.

— Tiens ! deux Boches !

Deux Boches, en effet, descendaient d'une automobile. Ils n'avaient que de petites blessures aux bras. Ils étaient sans capote et sans coiffure. C'étaient des jeunes gens d'une vingtaine d'années, montrant des faces creuses, salies par une barbe de plusieurs jours. Il y eut une grande bousculade parmi la foule des soldats qui voulaient les voir de près. Ils se laissaient conduire, dociles, indifférents à la curiosité qu'ils suscitaient.

Au front, décembre 1916.

J. François-Oswald.

### EN ANGLETERRE

### Un nouvel emprunt de guerre serait lancé le mois prochain

LONDRES, 20 décembre. — Selon le *Times*, le bruit courait hier dans la Cité que le gouvernement allait lancer un nouvel emprunt de guerre pendant le congé parlementaire, c'est-à-dire dans le courant du mois de janvier.

### Le ministère des services aériens

LONDRES, 20 décembre. — Mardi, à la Chambre des communes, sur la motion de sir George Cave, secrétaire d'Etat à l'intérieur, une clause a été insérée dans le nouveau projet de loi sur les ministères et secrétariats d'Etat, établissant un bureau des services aériens. Le président de ce bureau sera considéré comme un ministre et le bureau comme un ministère.

L'abondance des manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.



## L'impuissance de von Batocki

**La crise alimentaire est plus aiguë  
que jamais en Allemagne**

BERNE, 20 décembre. — La crise alimentaire sévit plus que jamais en Allemagne.

Le public fait en ce moment queue à la porte des boutiques pour avoir des pommes de terre, comme il y a quelque temps pour avoir du beurre. On a rétabli les listes de clientèle, mais la ration individuelle a été abaissée à 5 livres par semaine et sera peut-être encore diminuée.

« On se demande, constate le *Berliner Tageblatt*, ce que les gens vont faire, étant donné qu'il n'y a plus de viande ni de graisse.

L'office de guerre d'alimentation, dont von Batocki est le grand chef, est rendu responsable de cette situation par une importante fraction de l'opinion.

Une échelle de prix maxima et minima a bien été fixée, mais elle n'a eu pour résultat que d'inciter les marchands de pommes de terre à vendre leurs stocks avant maturité et, aujourd'hui, alors que le consommateur doit s'approvisionner pour l'hiver, les marchands ne veulent plus rien vendre aux prix fixés par l'Office d'alimentation :

« A partir du 1<sup>er</sup> janvier, il faut s'attendre à ce que la ration journalière de pommes de terre ne soit plus, dans tout l'empire, que de trois quarts de livre par jour. Faut-il avouer également les circonstances fâcheuses qui ne permettent pas à chacun de toucher la ration entière de 1.900 grammes de pain par semaine ? Faut-il parler du ravitaillement insuffisant du peuple en viande ?

« L'espérance de voir cet aliment distribué d'une façon plus large a été trompée également, bien que depuis quelque temps le gibier et une partie de la volaille aient été inscrits sur les cartes.

« En maints endroits, le peuple ne reçoit pas les 250 grammes prévus.

« Et si l'on constate quelque part des approvisionnements en céréales, en pommes de terre et en betteraves, vite la réponse arrive qu'ils servent à la nourriture du bétail ! Celui, cependant, qui n'est pas dans la situation privilégiée de posséder des animaux domestiques, ne réussit à obtenir qu'en quantités minimes les produits de l'élevage. En dehors des maigres portions de viande, il reçoit quand tout va bien, 60 grammes de beurre, et le fromage est si rare depuis quelques mois qu'il est devenu pour la masse du peuple un mets presque inconnu. Le lait se trouve à peine en quantité suffisante pour les enfants et les malades.

« Enfin les demandes énormes de viande de cheval ont fait hausser les prix de façon anormale. Le dictateur des vivres a dû intervenir et a fixé le prix maximum de la viande de cheval à 1 mark 80 pfennigs (2 fr. 05) la livre. »

## Le service civil en Allemagne

**On prévoit la fermeture des universités**

HALE, 20 décembre. — Le service national sera appliqué cette semaine dans toute la Prusse, et la semaine prochaine, dans toute la Bavière.

Voici, dans cette levée en masse civile, la part de la jeunesse universitaire :

A l'heure actuelle, d'après les données connues, 46.000 étudiants, sur 60.000 inscrits avant la guerre, sont dans les universités allemandes, où enseignent 2.000 professeurs. Le service civil diminuera encore ces chiffres d'une façon considérable, probablement de 6.000 à 8.000.

Dans ces conditions, on estime nécessaire de restreindre l'activité des universités. Aussi, est-il question de fermer toutes les universités de l'empire, sauf celles de Berlin et de Munich. Seules les facultés de médecine des autres universités, par suite des circonstances spéciales que crée la guerre, seront autorisées à poursuivre leurs travaux.

Comme conséquence de la levée en masse de la population civile, de nouvelles restrictions sont édictées en Allemagne pour les travaux qui ne concernent pas des œuvres de guerre. Les autorités militaires ont décrété qu'il était désormais défendu de construire.

Cet ordre sera appliqué à partir du 29, date à laquelle toute construction de bâtiments ou de maisons devra immédiatement cesser. Une seule exception à la règle est admise pour les bâtiments construits en vue de projets militaires.

## LE COMITÉ SECRET DU SÉNAT

Sous la présidence de M. Maurice Faure, vice-président, le Sénat a tenu hier après-midi une deuxième séance en comité secret.

Il continue aujourd'hui.

## LES ALLIÉS ET LA GRECE

### Ce que l'Entente a obtenu Ce qu'il lui reste à obtenir

Dans le discours si plein de choses qu'a prononcé M. Lloyd George, on a remarqué avec raison le passage qui concerne les affaires de Grèce. Le premier ministre anglais a clairement annoncé que l'Entente était résolue à suivre vis-à-vis du gouvernement d'Athènes la politique forte et sans hésitations qui est dictée par l'attitude hostile du roi Constantin.

M. Lloyd George a très bien défini cette politique en disant qu'elle devait être conduite « sans risques inutiles ». Il va sans dire, en effet, que les Alliés n'ont aucun intérêt à dépenser leurs forces dans une diversion grecque. Leurs tâches sont assez amples pour le moment et ils n'ont pas à se laisser détourner de leurs buts essentiels.

Il s'agit, d'abord, que les conditions posées à la Grèce par l'ultimatum soient intégralement remplies. Cette première partie du programme de l'Entente est en bonne voie d'exécution. Les mouvements des corps d'armée grecs qui sont rappelés de Thessalie dans le Péloponèse sont surveillés par des officiers français et anglais, et ce contrôle est placé sous la direction générale des attaches militaires des Alliés. La sanction continue d'être appliquée sous la forme du blocus, dont les effets se font de plus en plus nettement sentir. Malgré les stocks accumulés, la farine commence à devenir rare en Grèce, et le pain de maïs a fait son apparition. Ajoutons que le blocus, qui est très serré, se fait relativement à peu de frais, puisque les bâtiments de commerce battant pavillon grec sont retenus dans les ports de l'Entente, et que les seuls marins neutres qui pourraient se risquer à ravitailler le pays ne peuvent être qu'espagnols et américains. On voit donc que la besogne de surveillance est réduite au minimum.

Comme l'a annoncé M. Lloyd George, les Alliés reconnaîtront les agents du gouvernement vénizeliste, gouvernement de fait déjà reconnu, comme on le sait, dans les régions (Macédoine et les Iles) où il exerce ses pouvoirs. Enfin, il reste à régler la question des réparations que devra la Grèce pour l'attentat du 1<sup>er</sup> décembre. Ce règlement semble ne pas devoir tarder, et l'accent de M. Lloyd George a suffisamment annoncé qu'il serait sérieux. — J. B.

### Vers la reconnaissance du gouvernement de Vanizelos

LONDRES, 20 décembre. — Dans un passage de son discours, Lloyd George avait fait une claire allusion à la nécessité, pour l'Angleterre, de reconnaître le gouvernement provisoire.

Dans son leader, le *Times* commente ainsi l'idée exprimée par Lloyd George :

« La reconnaissance à bref délai par les Alliés du gouvernement provisoire de M. Vanizelos, considéré comme le vrai représentant du sentiment national grec et du gouvernement de l'Hellade, voilà la mesure la plus avantageuse qui puisse être prise et celle qui cadre le mieux avec le sentiment public de ce pays. »

## LE "TIP" remplace le Beurre

CHEZ TOUS MARCHANDS de BEURRE et CONFIT. (1<sup>re</sup> 55 le 1/2 kg.)

## SUR LE FRONT ROUMAIN



Une batterie d'artillerie de campagne de l'armée roumaine, en Vatachie.

Ayuntamiento de Madrid

## Propos d'un inconnu

LES FAMILLES NOMBREUSES

Il n'y a pas un Français digne de son pays qui songera à élever la moindre protestation contre les nouvelles impositions. Je ne sais plus quel est ce voyageur étranger qui se piquait d'esprit, et qui disait : « Vous pouvez tout demander aux fils des Gaulois : ils auront toujours le sourire aux lèvres, quelque désagréable que leur soit votre demande. Il n'y a que pour payer l'impôt qu'ils font la grimace ! » Ce psychologue était un voyageur d'avant-guerre, et nous savons de source sûre que ceux de nos concitoyens qui ne passent pas à la caisse pour verser leur argent n'en ressentent nul plaisir aujourd'hui. C'est qu'ils ne peuvent faire autrement.

Au reste, nous savons que les nouvelles charges que l'on nous octroie ne sont que temporaires, et vous verrez qu'avec la victoire et la prospérité commerciale qui en sera le résultat nous serons plus vite libérés que nous ne le croyons. Quoi qu'il en soit, il est une catégorie de Français que les nouvelles impositions doivent atteindre le moins possible : ce sont les pères de familles nombreuses. Le législateur a prévu qu'ils seront exonérés, mais nous croyons qu'il faudrait aller encore plus loin et maintenir la législation actuelle en ce qui les concerne, c'est-à-dire faire pour eux comme si les nouveaux impôts n'existaient pas.

Tous ceux qui connaissent cette question brûlante de la natalité française sont unanimes à déclarer que c'est par les libérations successives des charges, au fur et à mesure que vient un enfant nouveau dans une famille, que l'on obtiendra des naissances plus nombreuses.

Il ne faut pas croire qu'un Etat s'appauvrit parce qu'il se prive de l'argent qui serait payé si les familles étaient moindres : on sait, en toute bonne sociologie (et il tombe sous le sens) que plus il y a de bras dans une nation plus il y a production et plus l'argent est susceptible, par conséquent, d'entrer dans cette nation.

Il est un autre point de la question qu'il ne faut pas oublier non plus : c'est qu'il y a plus de familles nombreuses parmi les travailleurs. Dans ces conditions, il serait très fâcheux que les impôts nouveaux qui, par suite de leur extension, les atteindront alors qu'ils ne les atteignaient pas auparavant, devinssent la cause directe d'une diminution de notre population.

Et pendant que nous sommes sur un sujet si important n'ayons pas peur d'aller jusqu'au bout. Jusqu'à présent, on n'a pas eu tous les égards voulus pour ceux qui donnaient beaucoup d'enfants à la patrie : que ce soit en refusant de louer aux familles nombreuses, ou en ne secourant pas assez les veuves.

Il arrive trop souvent qu'en demandant à une concierge le prix d'un appartement elle vous demande, avant tout autre renseignement, si vous n'avez pas d'enfants ou pas de chiens. Je sais bien que le chien est ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, mais tout de même le rapprochement me choque. Je ne suis pas le seul, d'ailleurs, et je nourris la ferme espérance que des abus aussi contraires à la vitalité nationale disparaîtront d'eux-mêmes, sinon par l'énergie du législateur.

L'Inconnu.

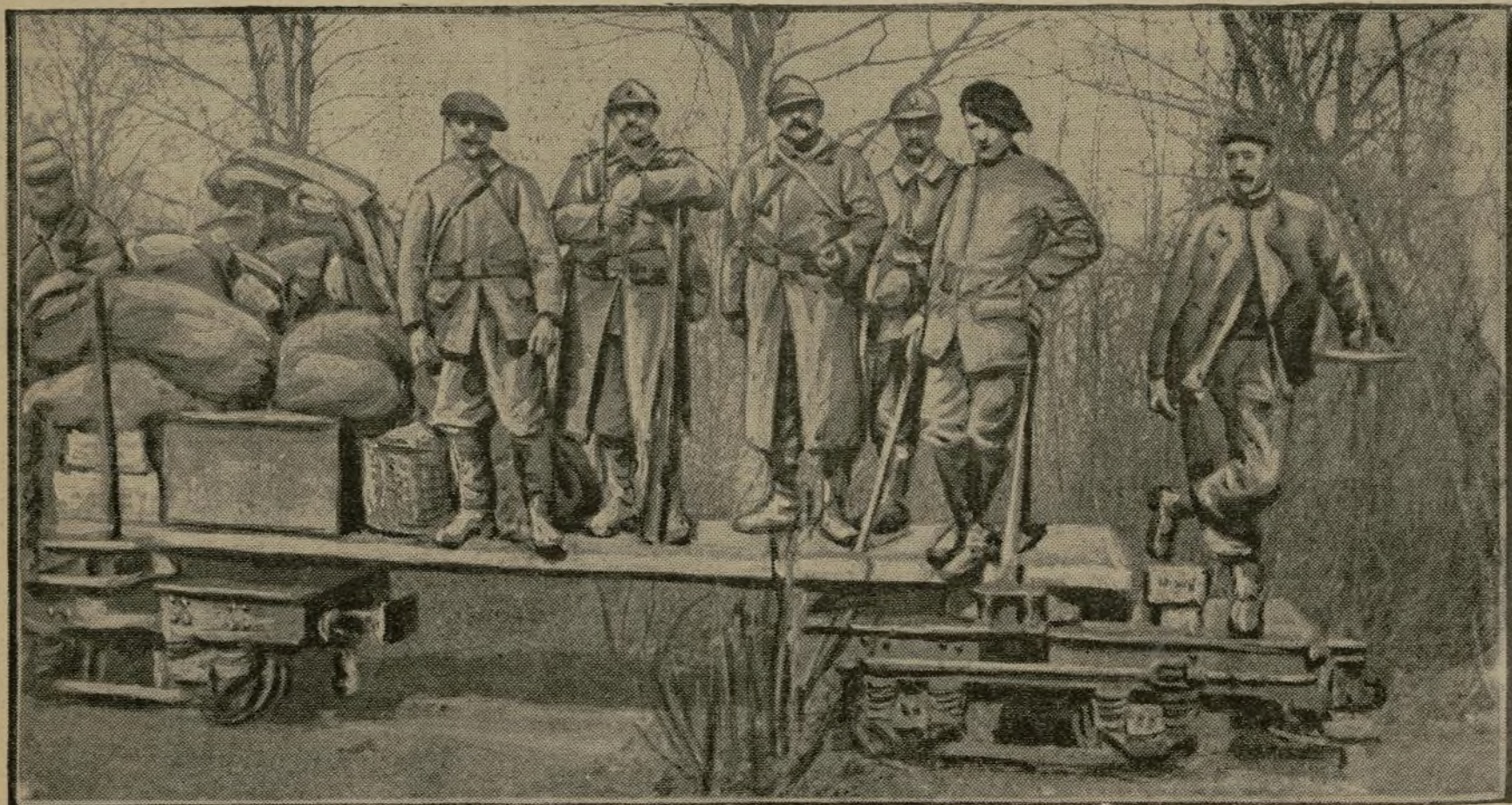


# RECRUTEMENT INTENSIF, par Ch. GENTY



— ..... et si vous protestez, je vous fait filer tous les trois au front!

## POUR LE RAVITAILLEMENT DE L'AVANT



Le ravitaillement des tranchées de première ligne et des lignes adjacentes est assuré par de nombreux moyens, dont l'un, particulièrement pratique et efficace, consiste en un système de voies étroites où le transport est réalisé par des plates-formes montées sur roues accouplées quatre par quatre. Ces « plateaux » sont susceptibles de porter des charges considérables.

Ayuntamiento de Madrid



# DERNIÈRE HEURE

## Les succès russes sur la Bystritza

PÉTROGRAD, 20 décembre. — Communiqué du grand état-major.

**FRONT OCCIDENTAL.** — Dans la région au sud-ouest de Brody, après avoir bombardé nos tranchées près du village de Ponikvitz, l'ennemi a pris l'offensive, mais notre feu l'a contraint à regagner ses retranchements.

Sur la rivière Bystritza, dans la région de Jesupol, Sieltz et du Vieux-Bogoroditchane, nos éclaireurs ont attaqué une arrière-garde ennemie et pénétré dans ce dernier village. L'ennemi a pris la fuite, en abandonnant des morts et des prisonniers.

**DANS LES CARPATHES BOISÉES,** nos éclaireurs ont fait des reconnaissances dans la région au sud et à l'ouest du mont Batockou.

**FRONT DU CAUCASE.** — Aucun changement.

**FRONT DE ROUMANIE.** — Fusillade et duels d'artillerie.

Dans la direction de Rymnikou-Buzeu, nos reconnaissances ont eu des succès. Sur la rive gauche du Danube, dans la région de Pirlita, des attaques ennemies ont été repoussées.

**EN DOBROUDJA,** il y a eu des rencontres d'avant-garde sur le flanc droit, les plus fortes dans la région du village de Cerna, et, au centre dans la région de Vriagca et d'Almaisa.

**MER NOIRE.** — Le 16 décembre, deux avions ennemis ont jeté des bombes sur Soulin, sans aucun succès; l'un d'eux a été abattu par notre pilote Ragozin et est tombé dans la mer.

## Le communiqué italien

ROME, 20 décembre. — Commandement suprême :

**DANS LE VALLARSA (Adige),** par des tirs précis nous avons dispersé des groupes ennemis et nous avons réduit au silence l'artillerie de l'adversaire.

**SUR LE HAUT-ASTICO** et sur le plateau de l'Asiago, activité des deux artilleries.

**SUR LE CARSO,** l'artillerie ennemie a été, par intermittence, assez vive contre nos positions avancées.

Nos vigilantes batteries ont dispersé en plusieurs points des troupes ennemies surprises en mouvement, pendant que notre infanterie arrêtait facilement quelques tentatives de marche en avant de l'adversaire.

## LE COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE de 21 heures 45

Un coup de main exécuté au cours de la nuit nous a permis de pénétrer dans les lignes ennemies de la région de Gommécourt et d'occasionner des dégâts importants aux tranchées et aux abris.

Une deuxième expédition au début de la matinée, au nord d'Arras, nous a valu un certain nombre de prisonniers.

Au cours d'un engagement de patrouilles, ce matin, au nord de Neuve-Chapelle, tous les hommes du détachement ennemi ont été faits prisonniers et leur chef a été tué.

Les Allemands ont fait jouer un camouflet cette nuit au sud d'Ypres.

L'artillerie ennemie s'est montrée particulièrement active sur notre droite, au nord de la Somme, ainsi que dans les régions d'Ypres et de Festubert. Nous avons riposté énergiquement. Les tranchées allemandes ont été également bombardées à Gommécourt, vers Loos et Hulluch.

## Nouveaux succès britanniques dans l'Est-Africain

LONDRES, 20 décembre. — (Officiel.) — Le général Smuts, commandant des forces de l'Est-Africain, annonce que les combats se poursuivent aux environs de Kibata, où les Anglais ont repoussé de fortes attaques de l'ennemi le 15 décembre.

Dans la nuit du 15 décembre, quelques éléments allemands qui avaient réussi à pénétrer dans nos tranchées de première ligne ont été finalement repoussés.

Le 16 décembre, la crête nord-est de Kibata a été capturée et nous nous y sommes maintenus.

Nos avions ont réussi à accomplir des raids contre les positions de l'ennemi et lui ont infligé des pertes assez graves.

## UNE POLÉMIQUE AUSTRO-ALLEMANDE

### Qui prit l'initiative de demander la paix?

BERNE, 19 décembre. — Un curieux débat vient de s'élever entre un certain nombre de publicistes allemands et autrichiens, concernant l'origine des ouvertures de paix faites par les puissances centrales.

On se souvient que le comte Tisza, parlant à la Chambre des députés hongroise, déclara que l'Autriche-Hongrie avait eu l'initiative de cette mesure. Un grand nombre de journaux autrichiens et hongrois avaient pris texte de cette déclaration pour exalter le nouvel empereur et en faire un héros pacifique.

Or, le député allemand Erzberger, un des leaders du parti du centre, vient de déclarer que c'est à M. de Bethmann-Hollweg que doit être attribuée la proposition. C'est le chancelier qui eut l'idée, et il obtint l'acquiescement des trois alliés à la démarche allemande.

Le *Budapesti Hirlap* conteste vivement cette assertion et il attaque Erzberger, qu'il accuse de falsifier la vérité historique. Nombreux sont les organes austro-hongrois qui, à leur tour, se sont lancés dans la dispute et qui sont, d'ailleurs, tous unanimes à manifester leur irritation contre le leader du centre allemand. (Radio.)

## La crise alimentaire en Allemagne

### Vaut-il mieux importer du maïs pour les cochons ou du blé pour les ouvriers?

BERNE, 20 décembre. — Le professeur Elzacher se demande, dans la *Gazette de Voss*, ce que l'Allemagne doit préférer en Roumanie pour sa consommation.

Dans les milieux agricoles et agrariens, on réclame du maïs pour engraisser les porcs. Le professeur Elzacher estime que ce serait une erreur que d'écouter les plaintes des agrariens. L'Allemagne a, de nouveau, trop de porcs; en octobre 1916, elle en comptait 17 millions. Or, il est fou de vouloir ramener le troupeau national à ce qu'il était avant la guerre quand on est obligé de se passer de l'orge russe et du maïs américain. Il faut avoir la sagesse de sacrifier une partie de ce troupeau.

D'ailleurs, la classe de la population qui souffre à l'heure présente des difficultés alimentaires n'est pas celle des paysans; ce sont les ouvriers des régions industrielles et les habitants des villes, surtout des grandes villes, où la situation est très pénible. C'est à peine si on a de la viande, de la graisse, de l'huile, du lait, et on manque aussi de pommes de terre, de légumineuses, de sucre et d'autres aliments encore. On ne souffre pas seulement de la disette alimentaire générale. C'est là qu'il faut d'abord frapper, d'après le professeur Elzacher, et porter le remède.

Au lieu d'importer du maïs pour les porcs, qu'on importe du froment et des légumineuses pour les ouvriers et les habitants des grandes villes. Si on peut élever la ration de pain, distribuer un peu de gruau, des haricots, des pois, la disette de graisse ne sera rien. Les éleveurs de porcs devront se résigner à ce que leurs intérêts soient relégués au second plan.

## Les tarifs seront doublés sur les chemins de fer anglais

LONDRES, 20 décembre. — Le secrétaire parlementaire du Board of Trade, M. George Roberts, a déclaré devant la Chambre des Communes qu'il était absolument nécessaire de réduire le nombre actuel des voyageurs sur les chemins de fer, afin de pouvoir faire face aux exigences des transports.

En conséquence il propose de restreindre le service des trains de voyageurs et d'augmenter le tarif des places de 50 0/0 à partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain.

Toutefois ces mesures n'atteignent pas les trains ouvriers pour des distances inférieures à 40 milles.

## DANS LA MARINE

Commandements. — Sont nommés aux commandements suivants : le contre-amiral Daveluy, du front de mer de Toulon; le capitaine de vaisseau Lesquival, du front de mer de Brest.

## INFAMIE ALLEMANDE

### PLUS DE 100.000 DÉPORTÉS

LE HAVRE, 20 décembre. — D'après les *Nouvelles de Maestricht*, du 19 décembre, on estime que le nombre global des déportés belges emmenés en Allemagne était de quatre-vingt-dix mille hommes, au 13 décembre, nombre auquel il faut ajouter plusieurs milliers d'hommes emmenés du front allemand en France.

Au total, cent mille Belges avaient subi la déportation à la mi-décembre.

En outre, ont lieu quotidiennement de nombreux enlèvements de machines. (Information.)

## Comment on les traite

LE HAVRE, 20 décembre. — A leur arrivée dans l'Aisne, les déportés belges ayant refusé énergiquement de travailler, les Allemands les ont laissés deux jours sans pain et sans eau; beaucoup sont tombés d'inanition; finalement, à force de brutalités, les Allemands ont réussi à les contraindre à travailler; ils construisent aux environs d'un centre de chemin de fer important de nombreuses voies d'évitement pour remplacer celles atteintes par les obus; le travail est accompagné de sévices cruels tels que coups de crosse, et quand les Français compatissants veulent donner à manger à ces pauvres gens, ils sont maltraités et condamnés à dix jours de prison au maximum. Les Belges déportés dans la région de l'Aisne sont âgés de seize à quarante ans et plusieurs des plus vieux succombent rapidement; quelques-uns sont littéralement morts de faim; le fait est acquis que la nourriture est tout à fait insuffisante et mauvaise.

Quand les trains de troupes allemandes passent, on fait vider les fonds de gamelles que les déportés doivent manger.

Les déportés sont aussi employés à creuser des tranchées en arrière du front.

## Le général Lyautey se rencontre avec le général Gouraud

MADRID, 20 décembre. — Le général Lyautey est arrivé hier à Gibraltar, où l'attendait le général Gouraud, avec lequel il a eu une longue entrevue à l'hôtel Cecil.

Les deux généraux ont échangé des visites avec le gouverneur militaire et les autorités de Gibraltar. Le général Lyautey est attendu aujourd'hui à Madrid.

## COLLISION EN MER

### L'Ernest-Renan coupe en deux un vapeur italien

TOULON, 20 décembre. — Le croiseur cuirassé *Ernest-Renan*, qui vient d'arriver à Toulon, a abordé, au cours de sa traversée, un navire italien. Ce vapeur, heurté en pleine nuit, fut coupé en deux.

Quelques hommes ont été tués. Les autres passagers, au nombre de 115, furent recueillis à bord des embarcations de l'*Ernest-Renan* et un torpilleur convoyeur, qui les ramena au port italien. (Radio.)

## LA GUERRE SOUS-MARINE

BORDEAUX, 20 décembre. — Pour se défendre contre les sous-marins allemands, plusieurs navires actuellement dans le port viennent de s'armer de canons et d'embarquer des munitions.

Le navire néerlandais *Bornéo*, qui vient d'arriver à Ymuiden, ramène les équipages des navires *Keltier* (belge) et *Meteor* (norvégien), coulés tous deux dans l'Atlantique, comme nous l'avons annoncé.

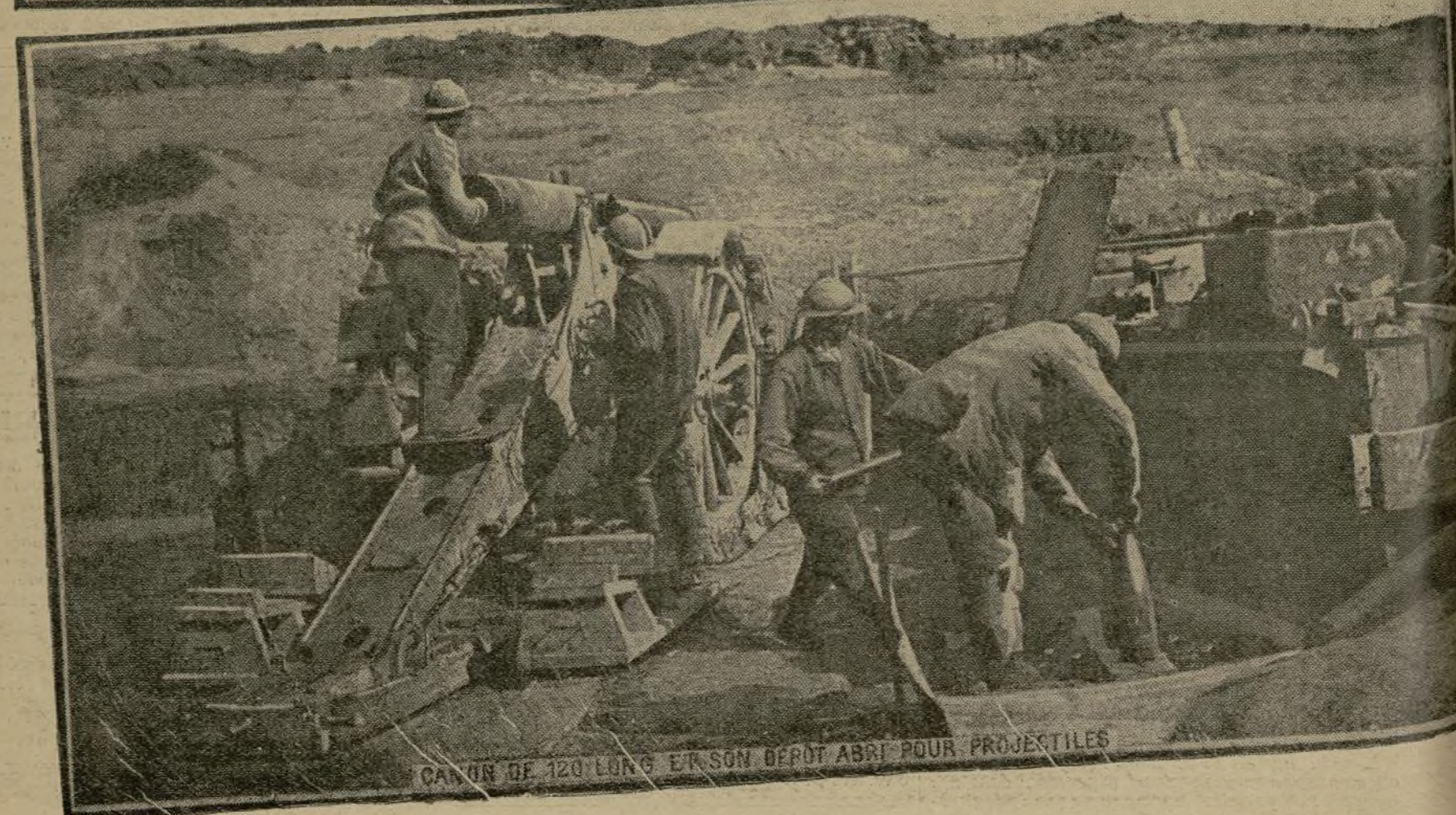
## La journée des pirates

D'hier à aujourd'hui, on signale les torpillages : Du vapeur anglais *Flinston* (10.000 tonnes); équipage sauvé; Du vapeur norvégien *Sjourne*, coulé; Du vapeur Ason, coulé; équipage sauvé; Du vapeur japonais *Taki-Maru*, coulé; 23 hommes sur 45 ont été recueillis; Du brick *Eugène-Gaston*, coulé; équipage sauvé; De la goélette *Hirondelle*, coulée; équipage sauvé; Du voilier de pêche *Prosper-Léon*, coulé; équipage sauvé; Des voiliers *Saint-Yves* et *Immaculée-Conception*.



# Une fois de plus, sous Verdun, l'artillerie a ouvert les routes de la victoire à nos fantassins

CANON DE GROS CALIBRE EN POSITION - LES OBUS AMENES A LA PIECE SUR DE PETITS WAGONNETS



CANON DE 120 LONG ET SON DÉPÔT ABRI POUR PROJECILES



APRÈS AVOIR ÉTÉ INTERROGÉS DES PRISONNIERS SONT CONDUITS VERS L'ARRIÈRE

En bons ambassadeurs de la République, comme l'a dit si judicieusement le général Mangin, nos poilus, les soldats de Verdun, ont répondu avec la plus sublime éloquence aux offres de paix de la colombe germanique. Par la véhémence irrésistible de leurs assauts, par le tonnerre de leurs canons, les nôtres ont fait rentrer dans la gorge de ceux d'en face des invités hors de

propos. La volonté et la science des chefs, la bravoure des hommes, la puissance de l'artillerie ont permis ce beau succès si riche de promesses, ce butin si imposant où 11.000 ennemis ont dû déposer les armes, tandis que nous étions restitués un large pan de la terre sacrée.



## Les théâtres et spectacles

**Une nouvelle taxe doit-elle s'ajouter au droit des pauvres?**

Les théâtres parisiens ont eu hier les honneurs de la tribune de la Chambre.

Il s'agissait de la taxe dont on a songé à frapper les billets de spectacles. La commission du budget, d'abord favorable au principe, était revenue sur sa décision, sur les instances de MM. Viviani, ministre, et Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, saisis eux-mêmes des doléances des directeurs de spectacles qui n'ont pas manqué de leur faire entrevoir les répercussions de la mesure. Quelques députés ayant repris, par voie d'amendement, le texte abandonné, M. René Viviani vint exposer les arguments qui l'amenaient à demander la disjonction.

— Depuis la guerre, a-t-il dit, les recettes des théâtres ont baissé dans de telles proportions que certains ont tenu leurs portes fermées pendant la première année de guerre.

Avec les recettes fléchissantes, ils ont dû assurer l'exploitation qui est devenue plus onéreuse. Ils prennent sur les recettes diminuées les sommes nécessaires pour faire vivre les veuves ou les femmes des mobilisés.

Le ministre des Beaux-Arts a rappelé que la plupart des théâtres jouaient actuellement pour des œuvres de guerre qui seraient attendues si on gênait les représentations. Il a indiqué la situation des théâtres subventionnés.

— L'Opéra a baissé ses prix depuis la guerre, a-t-il dit. Or, il paie 6 0/0 de droits d'auteur, 10 0/0 à l'Assistance publique. Si la taxe était votée, elle réaliserait une nouvelle emprise de 15 0/0 sur les recettes. En réalité, l'Opéra ne pourrait pas continuer.

Quelle serait la répercussion? Ce ne seraient pas les grands artistes qui seraient atteints, mais les artistes de second plan.

L'Opéra ne peut vivre qu'à la condition de mettre à la disposition d'un public spécial des places à bon marché. Une augmentation du prix des places ferait évanouir une partie du public qui constitue sa clientèle. Avec une perception de taxe supplémentaire de 15 0/0, l'Opéra devrait cesser ses représentations.

La Comédie-Française a accepté les plus lourds sacrifices. Tous les artistes ont réduit leurs appointements. 7.000 francs par mois sont distribués au personnel mobilisé. La Comédie ne pourrait pas supporter une augmentation de 15 0/0.

L'Opéra-Comique, qui est demeuré libéralement ouvert pour les œuvres de bienfaisance, qui ouvre largement ses portes aux « poilus », est dans le même cas.

M. René Viviani montra l'injustice et le danger d'une taxe qui risque d'ailleurs de provoquer l'évasion du public des théâtres subventionnés vers certains autres établissements ou vers les cinémas.

— Je ne suis pas l'adversaire des cinémas, a-t-il dit, à la condition qu'on n'exploite que des films acceptables. J'ai obtenu la suppression de certains spectacles dans les cinémas. Mais il y a, à Paris même, des cinémas luxueux, et, dans la périphérie, des cinémas fréquentés par les ouvriers. Peut-on frapper les uns et les autres de la même taxe?

Le ministre des Beaux-Arts indiqua que la disjonction n'était pas dans son esprit ni dans celui de la commission du budget, l'équivalent d'un ajournement. Elle impliquait seulement une méditation et une réflexion sur une question qui méritait d'être examinée de très près.

Mais le siège de la Chambre était fait. Malgré une vigoureuse intervention de M. Simey, au nom de la commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts, unanime pour repousser la taxe sur les spectacles, la disjonction fut repoussée par 312 voix contre 242.

La commission du budget, saisie des amendements, rapportera un texte aujourd'hui.

Abordant ensuite la discussion des impôts indirects, la Chambre a voté, sur la proposition de MM. Aldy et Barthe, un amendement fixant :

A 0 fr. 50 par degré-hectolitre le droit de fabrication sur les bières ;

A 3 francs par hectolitre le droit de circulation sur les vins de consommation courante ;

A 1 fr. 60 par hectolitre le droit de circulation sur les cidres, poirés et hydromels.

Elle a adopté enfin le texte de la commission du budget portant à 15 francs par 100 kilogrammes le droit sur les raisins secs employés à la fabrication de vin pour la consommation familiale.

Léopold Blond.

### Des neutres trop complaisants

BORDEAUX, 20 décembre. — La police spéciale a arrêté deux prisonniers internés civils évadés du camp de concentration de La Rochelle. Ils avaient trouvé l'hospitalité à bord d'un navire neutre en rade.

Ce navire a été consigné jusqu'à ce que l'enquête établisse les responsabilités.

**LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER**  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

## La réduction de l'éclairage privé

L'ordonnance que M. Laurent, préfet de police, vient de prendre, n'est pas sans provoquer de nombreuses protestations de la part des particuliers.

On connaît les articles essentiels : A partir du 26 décembre et jusqu'au 15 avril 1917, la consommation autorisée sera calculée en prenant pour base la consommation du relevé de novembre 1913 ou celle du relevé de novembre 1915 si elle est plus favorable à l'abonné.

Pour les abonnés dont la consommation journalière moyenne de base sera inférieure ou égale à un mètre cube pour le gaz et à 3 hectowatts pour l'électricité, la consommation autorisée ne pourra en aucun cas dépasser un mètre cube ou 3 hectowatts.

Pour les abonnés dont la consommation journalière moyenne de base sera supérieure à un mètre cube de gaz ou 3 hectowatts d'électricité, la consommation autorisée est ainsi établie :

**GAZ.** — Consommation journalière moyenne de base 1 mètre cube : consommation journalière autorisée 1 mètre cube ; consommation de base 1 mètre 1/2 : consommation autorisée 1 m. 2 ; de base 2 m. : autorisée 1 m. 4 ; de base 2 m. 1/2 : autorisée 1 m. 6 ; de base 3 m. : autorisée 1 m. 8 ; de base 3 m. 1/2 : autorisée 2 m. ; au-dessus de 3 mètres 1/2 : 2 m. plus 1/6 de la portion de la consommation de base supérieure à 3 m. 5.

**ELECTRICITE.** — Consommation journalière de base 3 hectowatts-heures : consommation journalière autorisée 3 hectowatts-heures ; de base 5 h. : autorisée 3 h. 50 ; de base 7 h. : autorisée 4 h. ; de base 9 h. : autorisée 4 h. 50 ; de base 11 h. : autorisée 5 h. ; au-dessus de 11 h. : 5 h. plus 1/6 de la portion de consommation de base supérieure à 11 hectowatts.

Les comptes de consommation des abonnés seront établis par période entre deux relevés consécutifs. Les économies que les abonnés pourront réaliser seront portées sur les autres jours de la même période entre deux relevés consécutifs. Par contre, le report des économies d'une période sur l'autre ne sera pas admis.

Une tolérance de consommation supplémentaire maximum de 10 0/0 est accordée en excédent de la consommation autorisée. Dans le cas où la tolérance de 10 0/0 serait dépassée, la fourniture du gaz ou de l'électricité serait supprimée pendant un certain nombre de jours pleins.

Or, il est à noter, bien que ce ne soit pas spécifié dans l'ordonnance, que le minimum de consommation est établi non pour chaque personne, mais pour l'ensemble des personnes se servant du même compteur.

Dès lors, les objections se précèdent : par cette mesure, les familles nombreuses sont nettement défavorisées. La consommation est insuffisante pour permettre aux ménagères de faire la cuisine, — déjà, l'appauvrissement en calories du gaz nécessite une plus grande usure — il leur sera nécessaire de recourir au charbon, ce qui est à l'encontre de l'économie recherchée.

Enfin, comment l'abonné parviendra-t-il à régler de lui-même sa consommation, à partir du 26 décembre, si nulle vérification de compteur n'a été faite à cette date? Est-il légitime, en outre, qu'il risque, par suite d'une dépense antérieure involontaire, d'être privé de gaz quelques jours plus tard? Comment même pourra-t-il contrôler sa consommation quotidienne? Et comment les compagnies, dont le personnel est réduit, parviendront-elles à relever avec régularité, à échéance fixe, leurs 600.000 compteurs?

A la Compagnie du Gaz, d'ailleurs, nulle prévision n'a encore été faite : « Avant que de rien entreprendre, nous dit-on, nous attendrons des instructions. Il ne nous semble pas possible, au surplus, que de telles dispositions puissent être appliquées en un si bref délai... » Même réponse à la Compagnie de l'Electricité.

En somme, le principe d'un « véritable contrôle effectif » de l'éclairage est excellent dans cette période décisive de la guerre et il doit aboutir à des économies de charbon. Mais la mesure qui vient d'être prise est fort compliquée.

### Pas de marraines "neutres"

Un avertissement aux officiers de marine

BREST, 20 décembre. — Les officiers de la marine militaire ont été avisés d'avoir à refuser les « marraines de guerre » domiciliées en pays neutre qui s'offriraient pour correspondre avec eux. Il leur est en outre enjoint de signaler au ministère de la Marine les propositions de cette nature qui leur seraient faites.

De graves présomptions pèsent, en effet, sur certaines de ces personnes de trop bonne volonté, dont le but est bien plus de renseigner l'ennemi sur la position de nos unités que d'entretenir le moral de nos officiers. (Radio.)

## Nouvelles parlementaires

Les décrets-lois

La commission spéciale nommée mardi pour l'examen du projet gouvernemental sur les décrets-lois ainsi constitué son bureau :

Président : M. Puech.

Vice-présidents : MM. Léon Bérard et Colliard.

Secrétaires : MM. Talandier, Labrousse, Pierre Laval et Ribeyre.

La commission a décidé, par 15 voix contre 13, qu'il n'y avait pas lieu, avant toute discussion, d'entendre le gouvernement sur son projet de loi. Par 24 voix contre une, elle a repoussé le principe de ce projet comme « tendant à dessaisir le Parlement de ses pouvoirs constitutionnels ».

Elle a enfin désigné M. Maurice Viollette comme rapporteur provisoire et l'a chargé, sur la proposition de M. Laval, de lui présenter des conclusions « s'inspirant des nécessités de la défense nationale et compatibles avec les lois constitutionnelles ».

La revision de la Constitution

La commission spéciale nommée mardi pour l'examen des propositions de MM. Renaudé et Bonnefous ayant trait à la revision de la Constitution s'est réunie hier pour constituer son bureau. Ont été nommés président, M. Sibille ; secrétaire, M. Forgeot.

Des observations présentées au cours d'une discussion générale qui a eu lieu ensuite, il ressort que si les deux tiers des membres de la commission sont opposés au principe de la revision constitutionnelle, les communistes sont unanimes à vouloir rechercher les moyens de modifier, pour les améliorer, les méthodes du travail intérieur de la Chambre.

La commission entendra dès demain MM. Renaudé et Bonnefous, auteurs des propositions. Après quoi elle désignera son rapporteur.

La suppression du ministère du Travail

M. Colliard, président de la commission du travail, a adressé hier au président du Conseil, au nom de cette dernière, une lettre pour protester contre la suppression du ministère du Travail.

L'emploi des sanitaires rapatriés

La commission de l'armée a entendu hier une communication de M. Abel Ferry sur les effectifs, et une communication de M. Gaston Dumesnil sur la classe 1917. Elle a approuvé un rapport de M. Couesnon sur l'utilisation des métaux.

Elle a enfin adopté une proposition de résolution de MM. Pascal, Dalbiez, Rognon et Accambray relative à l'emploi des sanitaires rapatriés, motion qui sera adressée à la commission supérieure des prisonniers de guerre.

Le nouveau président de la commission des mines

M. Durafour a été élu hier président de la commission des mines, en remplacement de M. Roden, nommé sous-secrétaire d'Etat. M. de Wendel a été nommé vice-président.

### La Foire de l'Entente

La deuxième foire mondiale d'échantillons se tiendra à Lyon du 1<sup>er</sup> au 15 mars prochain. Les fabricants de France, des pays alliés et des pays neutres qui ont répondu à l'appel du comité d'organisation, présidé par M. Herriot, maire de Lyon, ministre des Travaux publics, des Transports et du Ravitaillement, dépasseront le chiffre de 2.000.

La participation des pays de l'Entente et des pays neutres sera, cette année, très importante.

### Apprenez rapidement

chez vous la Comptabilité, la Sténo-Dactylo, etc.

Demandez programme gratuit aux Etablissements

JAMET-BUFFEREAU, 96, R. de Rivoli, Paris

Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.

**FORCE SANTÉ**

rapidement obtenues

par l'emploi du

**VIN DE VIAL**

Son heureuse composition

**Quina, Viande**

**Lacto-Phosphate de Chaux**

En fait le plus puissant des fortifiants.

Convient aux Convalescents, Vieilles, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES



LES CONTES D'EXCELSIOR

Les profitards

II

NOUVELLE SENSATIONNELLE

La belle Madame Treille.  
L'entendement Jeudi et elle a beaucoup de visites.

DESMARETS DE SAINT-GOND (air pressé et à M. des Ramiers qui entre). — Eh bien?... ent ça va-t-il?...

DES RAMIERS. — Je vous remercie... ça boulotte...

DESMARETS DE SAINT-GOND. — Je parlais de ce de la Chambre... (A M. d'Horty, qui arrive.) que vous avez des nouvelles de la Chambre?...

BARONNE DU MOURILLON (une vieille à cheveux rouflaquettes collées à l'eau sucrée, maquillée dernière qualité et jupe à mi-jambes). — Et Bourse?...

D'HORTY. — Ni de l'une ni de l'autre...

DE RAYCHE. — Et de la guerre?... Savez-vous de chose?...

D'HORTY. — Les journaux du soir n'ont pas en... aru...

BARONNE DU MOURILLON (avec éclat). — J'ai de vous annoncer une visite!...

BELLE MADAME TREILLE. — Laquelle, donc?...

DU MOURILLON. — M. Wollüstling...

D'HORTY. — Un nom bien français!...

DU MOURILLON (très sèche). — Un nom als... (A la belle Madame Treille.) Il est toujours gné celui-là!...

BELLE MADAME TREILLE. — Comment savez-vous M. Wollüstling doit venir?...

DU MOURILLON. — Parce qu'il me l'a dit... Je rencontré tout à l'heure... Il sortait de Meurice un monsieur qu'il doit vous amener tantôt...

BELLE MADAME TREILLE. — M. Gemant-Heff, ment?...

DU MOURILLON. — Oui... je crois... il me sem... c'est un nom comme ça...

BARON D'ICOGIAN (Trente-six ans. Très joli Le teint blanc. Des yeux de gazelle. Devien... probablement trop rondouillard, mais juste à pour l'instant. Uniforme bleu horizon). — Je jamais vu chez vous, Gemant-Heff?...

BELLE MADAME TREILLE. — Il n'y est pas venu... Mais j'ai diné avec lui l'autre jour chez me Montbard...

MONTBARD. — Il n'y a pas longtemps non plus nous connaissons M. Gemant-Heff... il... (Le maître d'hôtel présente à la belle Madame Treille une sur un plateau.)

BELLE MADAME TREILLE (elle lit.)

LE PROFESSEUR LALAH-ITOUSKI  
De l'Ecole de Médecine de Cracovie,  
Membre de la Croix-Rouge de Genève,  
Mandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand,  
etc., etc... (Regard interrogateur.)

MAITRE D'HOTEL. — Ce monsieur vient de la M. Grandmanoir... mais il dit qu'il ne savait de c'était le jour de Madame... qu'il reviendra...

BELLE MADAME TREILLE (Elle se précipite et resuivie de Larmitoux). — Mais je vous en prie, leur le Professeur... Mes amis seront, au con... ravis... (Elle présente.) Monsieur le Profes... (Elle bafouille inintelligiblement le nom qu'elle a retenu.) Madame Desmarets de Saint-Gond, me Montbard, Madame de la Vergue, Madame le d'Auge... Madame de Rayche... la baronne du illon... Monsieur d'Horty... Monsieur des Ra... le baron d'Icogian... (Larmitoux salue en exat quelques-uns des visiteurs avec une singu... acuité.) Le professeur a l'amabilité de m'apport... nouvelles de mon neveu qu'il a vu... il y a?...

ARD INTERROGATEUR.)

LARMITOUX (mué en professeur très correct. Re... le, cravate sévère épinglée d'un rubis somp... — Il y a exactement trois jours, Madame... le grand plaisir de déjeuner avec le lieutenant manoir... un héros...

BELLE MADAME TREILLE (air modeste). — ait-il quand vous l'avez vu?...

LARMITOUX. — Il m'est interdit de donner aucun gnement précis sur les lieux que je visite, à la bienveillance des belligérants... de tous les trants... Je me crois néanmoins autorisé à vous que le lieutenant rayonne autour de Verdun?...

BELLE MADAME TREILLE (étonnée). — De Ver... nous le croyions à Pressoire... ou à Chaulnes...

LARMITOUX. — Je vous affirme, madame, qu'il est dan... ou, du moins, qu'il y était lundi...

LA BELLE MADAME TREILLE (distrainment). — Ah!... Tant mieux!... (très intéressée.) Dites-moi, Monsieur... Vous avez parlé tout à l'heure de la confiance que tous les belligérants ont en vous?... Est-ce que vous avez vu... récemment aussi... des ennemis?...

LARMITOUX. — Sans doute... (Négligemment.) Il y a huit jours, j'étais à Berlin...

PLUSIEURS VOIX. — Oh!...!...!...

M<sup>me</sup> LALLÉ D'AUGE. — A Berlin!... Comme c'est intéressant!... On ne peut pas, sans doute, vous demander ce qui se dit là-bas?...

LARMITOUX. — Mais pourquoi donc pas, Madame?... Je n'abuserai d'aucune confiance... Je ne suis pas spécialement tuyauté... (en lui-même.) Aïe! aïe! aïe!... j'oublie que je suis un savant polonais!...

LA BARONNE DU MOURILLON (extasiée). — Comme les étrangers savent bien le français!... C'est merveilleux!...

LARMITOUX. — On appelait jadis les Polonais : « Les Français du Nord », Madame!... (Il s'incline.) Il y a quinze jours, j'étais à Berne... Il y a trois semaines, à Stockholm... il y a un mois, à...

LA BELLE MADAME TREILLE. — De grâce... Prenez plutôt ce fauteuil... il est meilleur... (Elle installe Larmitoux dans un immense et confortable fauteuil qui tourne le dos à la porte d'entrée. Il se laisse faire d'un air béat.) et donnez-nous d'abord les nouvelles de Berlin...

LARMITOUX (air important et bête). — Elles sont plutôt bonnes pour la France... La paix est très prochaine... (Souspir de soulagement.)

M<sup>me</sup> DU MOURILLON (embêtée). — La paix... Vous n'y pensez pas!... (Elle hausse les épaules.)

LARMITOUX (très grave). — La paix est certaine et à très brève échéance, croyez-m'en... Elle sera signée à Lyon avant le premier janvier... (Mouvement. Mesdames Desmarets de Saint-Gond et du Mourillon semblent consternées. Entrent Wollüstling et Gemant-Heff, pendant que Larmitoux parle. Ils restent près de la porte, sur un signe de la belle Madame Treille, qui ne veut pas que le récit soit interrompu.)

M<sup>me</sup> LALLÉ D'AUGE. — Et les conditions de la paix?...

LARMITOUX. — Les conditions... mon Dieu... c'est évidemment là qu'est le cheveu... On devra céder trois départements...

M. D'HORTY (narquois). — Vous dites?...

LARMITOUX (vaguement décontenancé). — Je ne dis rien, Monsieur... j'entends personnellement... je me contente de répéter des dires qui, là-bas, sont tenus pour certains...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Et qui doivent l'être...

M. D'HORTY. — Evidemment... Trois départements... rien que ça!... (Il ricane.) Et allez donc!...

LARMITOUX (distrain, entre ses dents). — C'est pas mon père!...

M. D'HORTY (ahuri). — Hein?...

LARMITOUX (il se lève). — Vous le voyez... mes paroles jettent un froid dans votre salon... Vous n'auriez pas dû vouloir des nouvelles sincères, alors que vous n'êtes habitués qu'à des nouvelles frelatées et à des communiqués à l'orgueil...

M. GEMANT-HEFF (Age indéfini. Assez élégant. Une certaine allure. Grand. Découplé. L'air extrêmement intelligent. D'un ton coupant). — Permettez-moi de vous dire que vous allez un peu loin, Monsieur!... (Larmitoux se retourne et demeure médusé en voyant Wollüstling et Gemant-Heff. Mais il tient quand même le coup et ne bronche pas.)

LA BELLE MADAME TREILLE (effarée). — Monsieur Gemant-Heff... Je vous en prie... C'est moi qui ai insisté pour que le Professeur Lalah-Itouski, de Cracovie, nous donne des nouvelles de Berlin, d'où il arrive... des nouvelles vraies... (A Larmitoux, qui prend congé d'elle.) Docteur... Monsieur... je vous reverrai, n'est-ce pas?...

LARMITOUX (Il lui baise la main, tandis que Wollüstling et Gemant-Heff le regardent, stupéfaits de sa désinvolture.) Certes, belle Madame, avant de me remettre en chemin, je viendrai vous saluer encore une fois... (Salut circulaire.) Mesdames, tous mes respects... (Très bas, en passant auprès de Wollüstling et de Gemant-Heff.) Eh bien, qu'est-ce que tu en dis, de ma nouvelle sensationnelle?...

Gyp.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

TRIBUNAUX

Espionne condamnée à mort

Devant le deuxième conseil de guerre comparait, hier, l'espionne Jeannette-Antoinette Dufays-Véber, veuve de Tichelly, sujet suisse, née à Paris, le 30 novembre 1870, d'une mère allemande et d'un père luxembourgeois. Elle était accusée d'avoir, se trouvant en France, territoire en état de guerre et de siège, procuré à l'Allemagne des renseignements susceptibles de nuire aux opérations de l'armée et de compromettre la sûreté des places, postes et établissements militaires.

Après des débats dans le huis clos le plus absolu, la femme Tichelly, qui était assistée de M<sup>e</sup> Viteau, a été, à l'unanimité, condamnée à la peine de mort.

Elle s'est immédiatement pourvue en révision.

Trois prestations de serment

Devant la quatrième chambre de la Cour, d'émouvantes prestations de serment ont eu lieu, hier après-midi. C'étaient celles de trois héros de la guerre, MM. Proteau, Frotte et Dorly.

Ancien procureur de la République à Arras, M. Proteau a été nommé juge d'instruction au tribunal de la Seine, en remplacement de M. Dupuis, décédé. Pour sa belle conduite depuis le début des hostilités, M. Proteau a mérité une citation civile qui lui a valu d'être décoré de la Légion d'honneur.

M. Frotte, grièvement blessé comme lieutenant d'infanterie, et M. Dorly, simple soldat, également grièvement blessé, ont été cités à l'ordre de l'armée. Le premier est nommé juge au tribunal de Troyes, le second est nommé juge près le tribunal de Sens.

Le premier président Monier a félicité les trois magistrats, ainsi que l'avocat général Trouard-Riolle, qui occupait le siège du ministère public.

FAITS DIVERS

PARIS

Collisions d'automobiles. — Vers 2 heures de l'après-midi, hier, en face du numéro 12 de la place de la République, deux taxis sont entrés en collision.

Un voyageur, M. Louis Chaineau, âgé de trente-cinq ans, demeurant 8, rue Montyon, a été blessé à la poitrine et a dû être admis à l'hôpital Saint-Louis.

Dans les mêmes circonstances, avenue de Versailles, le chauffeur Eugène Morin, âgé de quarante-sept ans, demeurant rue des Poissonniers, a été violemment projeté sur la chaussée, où il s'est fracturé le crâne.

DÉPARTEMENTS

La neige. — LYON. — Par suite d'une abondante chute de neige, la circulation des trains est complètement suspendue sur la ligne de Pontcharra à Allevard.

La neige continue à tomber dans toute la région; on prévoit d'autres interruptions de circulation.

Mortel accident d'automobile. — NÉRAC. — Deux automobiles sont entrées en collision sur la route de Condom; l'un des voyageurs, M. Roudière, d'Agen, a été tué, et un autre, M. Bertrand, agent de la Compagnie du Midi, a été grièvement blessé.

CONSEIL GENERAL DE LA SEINE

LES ENFANTS ABANDONNÉS

Au cours de la séance publique qu'il a tenue hier à l'Hôtel de Ville, le Conseil général a voté un crédit de 23.690 francs en vue de l'acquisition d'un certain nombre d'œuvres d'art pour venir en aide aux familles d'artistes mobilisés.

Une dotation de 10 millions a été attribuée à l'Office public d'habitations à bon marché du département de la Seine.

L'assemblée a discuté et approuvé le rapport général sur le service des enfants assistés. Pendant l'année 1915, 8.400 enfants ont été admis momentanément au dépôt, et 8.000 en 1916. Ces enfants n'étaient pas abandonnés, mais étaient des enfants recueillis, parce que le père était mobilisé et que la mère ou les parents qui les avaient à charge se sont trouvés dans l'impossibilité de s'occuper d'eux. Ce service, créé spécialement à l'occasion de la guerre, a donné d'excellents résultats, et les relations entre les parents et les enfants ont toujours été maintenues par l'administration.

Prochaine séance, vendredi prochain. — M. E.

Mort du prince Henckel de Donnersmarck

Une dépêche de Berlin enregistrée, à Bâle, annonce la mort du prince Henckel de Donnersmarck, qui joua un rôle assez important dans les relations franco-allemandes.

L'ancienne chronique parisienne le connaissait surtout alors que, riche propriétaire de mines en Silésie, il avait fait construire, avenue des Champs-Élysées, le fameux hôtel de la Païva, pour laquelle il se ruina, après l'avoir épousée.

Le 28 octobre 1871, le comte acceptait, de Bismarck, le poste de premier président (préfet) du département de Lorraine, à Metz. Trois ans plus tard, lors des élections pour le Reichstag, qui se firent en Alsace-Lorraine, il se présenta contre Mgr Dupont des Loges et échoua. On le revit quelques années plus tard à Paris, dans ce même hôtel dont nous avons parlé.

Élevé au rang de prince par l'empereur, Henckel de Donnersmarck vint encore à Paris, en 1905, à l'époque de la démission de M. Deicassé.

En 1887, il s'était remarié avec la femme divorcée d'un diplomate russe, et, dès lors, il ne quitta guère ses terres de Silésie.

Il est mort âgé de quatre-vingt-sept ans.



# Les pages de Madame

## CAUSERIE FEMININE



### L'EAU

« Si l'eau qui court pouvait parler », chante Miarka, la fille à l'ourse, « elle dirait de belles histoires ».

Mais ce n'est pas de l'eau voyageuse que je veux vous parler aujourd'hui : c'est de la place considérable que l'eau tient dans les besoins de l'existence. Je veux, si vous ne l'êtes pas, vous rallier à son culte, qui était si développé chez les anciens et remonte sans doute aux origines de la race.

Pour les populations primitives, en effet, l'eau était une déesse. Elle contenait tous les remèdes salutaires. Et quant aux « eaux du ciel », qui sont, vous le savez, les plus pures, on les appelait les mères, les divines. Enfin, on attribuait aux eaux de source puisées à minuit ou avant le lever du soleil des propriétés magiques.

Est-ce par atavisme que nous subissons si vivement, dès notre enfance, l'attrait de l'eau ? Que ce fût pour faire voguer un bateau ou pour édifier un pâtre bien humé, ou tout simplement parce qu'il nous était défendu de toucher l'eau, rappelez-vous combien il nous paraissait plus agréable de jouer près du grand bassin des Tuileries qu'à l'extrémité du jardin !

Le culte de l'eau est revenu tellement à la mode, aujourd'hui, que, comme tous les cultes, il a ses détracteurs : certaine école de beauté repousse radicalement, à ce point de vue spécial, l'usage de l'eau.

Mais, avant de nous occuper de la « beauté », occupons-nous de la santé, qui est un de ses facteurs principaux. Or, Mme de Genlis attribuait son extraordinaire verdeur à l'habitude qu'elle avait de boire, matin et soir, une simple tasse d'eau aussi brûlante qu'elle la pouvait absorber. Cette méthode a été, de nos jours, remise en vigueur par les Américaines, dont on connaît la beauté saine et vivante.

La méthode chaude est encore celle des Chinois, qui, pour « se rafraîchir », avalent leur thé brûlant. Et peut-être, au premier moment, est-ce moins agréable qu'une sensation de fraîcheur. Mais avec de la pratique vous trouverez cela plus salutaire. Quand vous rentrez fatiguées, altérées, ayant parlé, ayant couru, essayez de boire une infusion quelconque plutôt chaude et légèrement sucrée ; vous en éprouverez, après cinq minutes, un véritable soulagement.

En ce qui concerne la beauté, inutile de vous dire que je suis un des innombrables adeptes de

Sous son action, les pores ne s'ouvrent pas, ils gardent des poussières, des impuretés qui ne tardent pas à produire des rougeurs, de l'acné, enfin l'encreissement de la peau, qui est le pire ennemi de celle-ci.

L'eau chaude, très chaude, conserve la velouté des jeunes épidermes et redonne de la fraîcheur aux teints fatigués. Mais quel que soit votre genre de peau, vous l'épaissirez en prenant l'habitude de vous laver à grande eau et frottant dans tous les sens. Servez-vous plutôt, en fin de linge mouillé, que vous manœuvrerez d'une main légère, ou d'une éponge très fine. Ou encore soumettez votre visage à un bain de vapeur. Il n'y a rien de plus facile à faire. Il favorise la transpiration, qui est la grande purificatrice de nos individus. « Une peau qui sue est une peau qui vit », m'a dit un hygiéniste en renom.

Pour notre corps, il n'y a pas de discussion possible. Il lui faut de l'eau en quantité, et journellement, chaude ou froide, suivant que l'on veut le nettoyer, le rafraîchir ou le tonifier.

Le bain est le véritable ami de la femme ; mais tandis que nos mères ne prenaient guère que des bains de propreté, nous, nous prenons surtout des bains par hygiène, car nous sommes toujours propres.

Le bain chaud repose, rafraîchit, embellit l'épiderme. En dilatant les pores, il nettoie l'organisme de toutes les impuretés, qui ne demandent qu'à sortir et que la transpiration élimine.

Le bain au sortir du lit ou le soir avant de se coucher, à la rentrée d'une promenade sportive, à



l'arrivée d'un voyage, est le moyen le plus rapide et le plus efficace de se nettoyer et de se reposer.

Le bain froid, qu'on peut remplacer par le tub, puisqu'ils ont, l'un et l'autre, les mêmes propriétés, est le bain tonique par excellence. Il augmente la force musculaire, et les Anglaises doivent à l'habitude quotidienne du tub la beauté et la fermeté de leur peau.

Mais si cette sensation vous est trop pénible, vous pouvez vous contenter, à la rigueur, de la douche chaude, suivie d'une aspersion d'eau froide. C'est le meilleur moyen de se nettoyer tout en s'habituant à la sensation froide, lorsqu'on n'a pas de baignoire. Car, si je peux vous convertir au culte de l'eau, je ne peux malheureusement pas mettre son temple dans toutes les maisons françaises.

Madeleine de R...

## Correspondance

**Fleur d'Eglantine.** — Très difficile. Suivez un régime très nourrissant ; essayez des massages ou d'un traitement électrique appliqué par votre médecin. Pour vos grains, traitez-les avec du savon noir étendu sur une bandelette que vous appliquerez pendant la nuit. Pour les taches brunes, voici une recette : oxyde de zinc, 4 gr.; carbonate de magnésie, 4 gr.; glycérine, 8 gr.; lanoline, 20 gr.; kaolin, 8 gr. Je ne puis répondre à votre troisième question.

**Moune.** — Un cadeau qui sera très apprécié est un flacon de Caris, le délicieux parfum à la mode de Rambaud, 8, rue Saint-Florentin, Paris. Le flacon, 16 fr.; demi, 8 fr.; échantillon, 4 fr. 75.

**Mimi.** — Dans notre récent article sur les légumes de beauté, vous trouverez toutes les recettes inoffensives pour blanchir le visage et les mains. Mangez beaucoup de carottes. Les cils très longs sont une beauté naturelle ; aucun produit ne peut les allonger au point que vous désirez. Pompon, Azor, Diavolo, Chiffon.

**Jane.** — Les « Pilules de Gigartina » vous feront sûrement maigrir : 10 fr. 30 le flacon, 6 fr. 30 le demi, franco, et vous vous débarrasserez de votre duvet disgracieux avec « Thania », 3 fr. 30 franco. Adressez-vous à M. DESVILLES, pharmacien, 24, rue Etienne-Marcel.

**Harriette.** — Je ne peux rien vous dire sur les produits dont vous me parlez, ne les ayant pas expérimentés. Essayez des massages ou du traitement électrique. Les duvets repoussent toujours ; c'est une lutte perpétuelle à soutenir contre eux. L'eau oxygénée décolore.

**S. S...** — Les points noirs, la peau luisante, le nez brillant sont inconnus de celle qui emploie la Crème Delyb No 3. Notice gratuite donnant avis précieux sur soins de beauté et hygiène intime. Toutes bonnes maisons et Parfumerie Delyb, service L, 20, rue Godot-de-Mauroy.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.



## MODES ET CHIFFONS

Que ferait-on s'il n'y avait pas le métro ? On se rendrait moins, évidemment, mais ce n'est pas à la portée de tout le monde de rester tranquillement à la maison quand il pleut et neige au dehors. Cette nécessité de transport en commun fait que le costume féminin reste extrêmement simple et pratique : manteaux, lainage plus ou moins rehaussés de fourrure, ou leurs à peu près dans le même esprit. Pour l'intérieur, un peu plus de coquetterie est permise ; et les tons clairs et soyeux font de jolies robes qu'on peut servir pour dîner, même si l'on reçoit quelques amis. La robe (5) de la page illustrée, est le type de robe de maison ; son effet de double ceinture, très nouveau, semble devoir être grand favori dans les manifestations de la mode prochaine. C'est à peine si cette ceinture resserre la robe, et cette forme extrêmement vague paraît tout désignée pour les futures mamans.

Voici le moment où l'on songe aux petits cadeaux de Noël, agréables à offrir à une amie ou à une parente. Chaque année nous apporte quelques nouveautés et quelques idées originales pour ces objets que confectionne soi-même et qui font ainsi doublement plaisir à celles qui les reçoivent.

Au bas de la page des croquis de la semaine, voyez de gauche à droite. D'abord, un jeu de petits sacs pour l'armoire à linge. On les obtient facilement imprégnés du parfum préféré, avec une poudre qui glisse entre deux minces feuilles d'ouate dans une pochette de taffetas ou de marceline. La série de sachets, nouée d'un ruban fermé par un bouquet de coco, s'offre dans une boîte en étoffe imprimée de ton assorti. — Voici ensuite le coffre à mouchoirs entièrement fait en rubans étroits, cousus comme les pailles d'un chapeau, et semblant fixés par deux petites ruchettes. Un motif de fruits en soie bourrés de coton fait une garniture originale sur le couvercle. Voisinant avec la boîte à mouchoirs, voici une nouveauté : « le sac de boudoir ». Il est extrêmement gênant pour une maîtresse de maison de n'avoir sous la main ses clefs, son porte-monnaie, etc., sans compter qu'avec une robe d'intérieur sans ceinture et à manches vagues on ne sait jamais où mettre son mouchoir. On fait en linon brodé, en dentelles ou en tulle, de petits sacs de forme bourse, confisqués par un ruban, qu'il est facile de garder à portée de sa main. On emploie volontiers ainsi les anciens mouchoirs de mariage, sans qu'il soit nécessaire de les courir malencontreusement. Gentil cadeau aussi l'assiette à gâteaux ; celle-ci est faite d'un de ces petits plateaux de bois peints aux tonalités modernes, très gaies. L'assiette qui l'enserme et l'anse sont en laiton assés résistants travaillés à la pince comme les formes de chapeau et enroulé d'un ruban drôlet. On peut employer de la même façon les anciens plateaux en bois peints de la Restauration, actuellement si recherchés. Pour finir la série des bibelots nouveaux, il faut parler des sacs à ouvrage. Ils sont d'une variété sans cesse renouvelée ; parmi les plus amusants, citons la travailleuse profonde de cinquante ou soixante centimètres, terminée par un long et lourd gland de passementerie ; on l'accroche facilement au bras d'un fauteuil ou au dossier d'une chaise. Un anneau de jonc lui conserve sa forme. Ce sac profond remplace avantageusement la travailleuse en forme d'œuf, qu'on trouve un peu partout. Le cabas à ouvrage qu'on fait en raphia, au crochet, est très pratique pour le tricot. On emploie du raphia teinté ou de couleur naturelle ; les fleurs sont faites également au crochet en raphia et bourrées de coton pour leur donner la forme voulue. On tire actuellement un assez heureux parti du raphia et les œuvres qui vendent les travaux faits par les blessés ou les mutilés ont un choix d'objets en raphia tordu très agréables à offrir. Beaucoup de femmes se font un devoir de ne donner que des objets achetés dans ces conditions, et il faut avouer qu'il y en a de charmants.

Jeanne Farmant.

## CE QU'IL FAUT SAVOIR

Toutes les Dames emploient, pour leur toilette, la Crème Simon, mais combien l'appliquent mal et se privent ainsi de ses meilleurs effets. Après le lavage quotidien, il faut l'étendre sur la peau encore mouillée, puis essuyer avec un linge fin et poudrer légèrement ; elle donnera alors son plein effet d'hygiène et de beauté.

l'eau. Je la crois indispensable même pour les soins du visage, qui est, vous vous en doutez, la seule partie de notre corps qu'on ait essayé d'en priver. Seulement, il faut savoir l'employer.

Certaines personnes restent fidèles à l'eau froide. Cependant, elle ne nettoie pas à fond l'épiderme.



*Les pages de Madame*

*Croquis de la Semaine*



1. Vêtement d'intérieur en voile rose ourlé de dentelle et garni de rubans. — 2. Grande capeline d'épinglé noir à passe et fond souples. — 3. Robe de gabardine vert sapin garnie de skungs. Ceinture de passementerie. — 4. Robe de drap havane passée sur un corsage de velours châtaigne. Baret également en velours châtaigne. — 5. Robe d'intérieur en velours de Gênes gris argé et velours uni du même ton formant un effet de double ceinture. — 6 et 7. Objets faciles à faire pour les cadettes. 6. Boîte à biscuits en soie avec fruits en ruban. Sac pour la maison. Porte-gâteaux. Cabas à ouvrage.



## THÉÂTRES

## PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Avant d'aller revoir la *Marche Nuptiale*, je voudrais, enfin, dire quelques mots touchant certaines décisions, ou plutôt l'absence de décisions du Comité à propos d'un choix de nouveaux sociétaires et de l'augmentation des anciens.

Sur le premier point, mon sentiment est connu : *Pas d'élections pendant la guerre*. Malheureusement, la nomination de M. de Max au début d'octobre 1916 a ouvert la porte aux ambitions et aux intrigues, tandis que la scandaleuse attribution de douze douzièmes au nouvel associé « embouteillait » sérieusement la Maison. Mais on dispose encore de onze douzièmes environ ; qu'attend-on pour les distribuer aux sociétaires qui méritent un accroissement de part ?

On me répond par cette énormité : le Ministre s'y oppose !...

Depuis quand le ministre exerce-t-il une action préventive sur les délibérations de la Société en commandite des Comédiens français ? Le Comité d'Administration, qui gère les affaires de la Société, présidé par l'Administrateur représentant le Ministre, c'est-à-dire l'Etat, adopte telle décision qu'il lui plaît de prendre. L'Administrateur, dès qu'il a fait connaître aux associés les desirs de son chef, n'a plus, autour du tapis vert, que sa voix — double, s'il faut départager les sociétaires. La délibération achevée, le procès-verbal est communiqué au ministre : si celui-ci ne le ratifie pas, les décisions des associés restent, il est vrai, en suspens ; elles n'en subsistent pas moins ; un acte a été accompli, et les sociétaires demeurent libres, soit de reprendre ces décisions au premier changement de ministre, soit de soumettre le cas au Conseil d'Etat s'il y a flagrant abus de pouvoir portant une grave atteinte à leurs intérêts.

Par conséquent, si les sociétaires ont seulement un peu de virilité, ils se réuniront à nouveau sans retard et donneront mandat à l'Administrateur de proposer au ministre les augmentations jugées utiles par le Comité, en tenant compte de ce paragraphe de l'article 3 du décret du 27 avril 1850 :

Les accroissements successifs de la part d'intérêt social (sont proposés) en ayant égard tant à la durée et à l'importance des services qu'à la nature de l'emploi.

Connaissez-vous, sous notre régime, un ministre assez autocrate pour opposer son veto à des augmentations judicieusement faites ?

Emile Mas.

Les générales et les premières d'aujourd'hui. — La répétition générale et la première du *Crime de Sylvestre Bonnard*, qui avaient été annoncées pour hier, auront lieu cet après-midi, à 2 h. 30, et ce soir, à 8 h. 30, au Théâtre Antoine.

Aujourd'hui, à 2 h. 30 et à 8 h. 30, répétition générale et première à Ba-Ta-Clan de la nouvelle revue à grand spectacle de MM. Célval et Charley : *la Revue anticafardiste*.

Une remise. — La reprise de *l'Oiseau bleu*, qui avait été annoncée pour aujourd'hui, a été remise à une date ultérieure prochaine.

A l'Opéra. — Mme Marguerite Carré chantera une seconde fois, samedi prochain, le rôle de *Thais* dans lequel le public et la critique ont été unanimes à louer la pureté de sa voix, son réel talent de comédienne et la grâce de ses attitudes.

A l'Apollo. — Voici le quatuor que le verveux Furet-Durand a envoyé à sa gentille camarade de l'Apollo :

S'il fallait, pour être un des *Maris de Ginette*,  
Aller à reculons jusqu'à Gallipoli,  
Pirais ! tant je voudrais l'avoir, ô Mariette  
Bully,  
Gallipaux.

Aujourd'hui, deux représentations : matinée et soirée. Téléphone Central 72-21.

A l'Opéra. — Aujourd'hui jeudi, en matinée (fauteuils 1 fr.) et en soirée (1, 2, 3 fr.) deux dernières du programme qui fait salle comble depuis vendredi. Demain, changement de spectacle.

Bienfaisance et solidarité. — Aujourd'hui, au théâtre Sarah-Bernhardt, grande matinée organisée par la municipalité du cinquième arrondissement et l'Association générale des Etudiants au profit de l'œuvre des Prisonniers de Guerre.

Au programme : *l'Anglais tel qu'on le parle*, joué par la Comédie-Française ; le troisième acte de *Manon*, avec la distribution de l'Opéra-Comique ; *Danses japonaises* et nombreux intermèdes.

Au Trocadéro. — C'est aujourd'hui qu'a lieu la grande matinée organisée au profit de l'Association pour la Protection des Veuves et des Orphelins de la Guerre, sous le patronage de Mgr Amette et la présidence de Mme la duchesse d'Uzès.

Au programme : *Christus*, film grandiose, avec un accompagnement musical exceptionnel : Mlle Madeleine Bonnard, MM. Plamondon, Martinelli, Mlle Lily Laskine (harpe), M. Marcel Dupré (grand orgue) ; l'orchestre et les chœurs de Victor Charpentier. Prologue de Redelsperger, dit par Mlle Marie-Louise Derval.

## JEUDI 21 DECEMBRE

## La Matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *le Bourgeois gentilhomme*. Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *la Tosca*, les *Noces de Jeanette*.

Odéon. — A 1 h. 45, *Andromaque*, *la Dernière classe*. Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *François les Bas-Bleus*. Même spectacle que le soir : *Antoine*, 2 h. 30 ; *Apollo*, Bouffes-Parisiens, 2 h. 45 ; *Châtelet*, 2 h. ; *Cluny*, 2 h. ; *Gaité*, Gymnase, Nouvel-Ambigu, Porte-Saint-Martin, Palais-Royal, Renaissance, Sarah-Bernhardt, Scala, 2 h. 30 ; Variétés, 2 h. 15.

## La Soirée

Opéra. — A 7 h. 30, *Briséis*, *la Korrigane*. Comédie-Française. — A 7 h. 40, *Athalie*. Opéra-Comique. — A 8 heures, *Sapho*.

Odéon. — A 7 h. 30, *Esther*, les *Précieuses Ridicules*. Antoine. — A 8 h. 30, *le Crime de M. Sylvestre Bonnard*. Athénée. — A 8 h. 15, *Je ne trompe pas mon mari*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, *Jean de La Fontaine*. Capucines (Gut. 56-40). — Samedi, première de *Crème-de-Menthe* ; *Allô ! la Clef* ; *Aux chandeliers*.

Châtelet. — A 7 h. 45, *Dick*, *roi des chiens policiers* (mardi, mercredi et samedi soirée ; jeudi et dimanche matinée). Théâtre Edouard-VII. — A 8 h. 45, *All Right*.

Gaité. — A 8 h. 30, *Mitté* (Lucien Guitry). Gymnase. — A 8 h. 30, *la Charrette anglaise*. Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *la Roussette*.

Th. Michel. — Samedi à 8 h. 45, première de *Bis !* Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*. Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *l'Amazone*.

Apollo. — A 8 heures, *les Maris de Ginette* (Gallipaux, Mariette Sully).

Cluny. — A 8 h. 15, *la Tomate*. Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 h. 15, *Rivoli* (René Fauchois, Régina Badet).

Grand-Guignol. — A 8 h., *le Laboratoire des hallucinations*. Renaissance. — A 8 heures, *la Guerre et l'Amour*. Scala. — A 8 heures, *la Dame de chez Maxim*.

Trianon-Lyrique. — A 7 h. 45, *le Grand Mogol*. Variétés. — A 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouardt).

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Ba-Ta-Clan. — Relâche pour répétitions. Olympia (Gut. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30. Vingt vedettes et attractions. Chevalier.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 15, *le Retour d'Ullus*, *la Reprise héroïque du fort de Vaux*. Location 4, rue Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73. A 2 h. 20, en matinée pop., *la Marquise de Trévenec*. Prix red. : 0 fr. 30 à 1 fr. Omnia-Pathé. — *Le Secret de Geneviève*, les *Fleurs qui s'épanouissent*. Les vues de guerre nous mènent en Macédoine et en Serbie.

Elle s'inclina — un salut d'étiquette, où elle gardait sa dignité de vaincue.

Et elle sortit.

— Ravissante, fine, jolie ! disait en allemand le kronprinz avant qu'elle fût dans le corridor.

Comme le matin, elle rentrait à peine chez son aïeule que la comtesse Littleuf parut.

Elle venait apporter à ces dames toutes ses félicitations.

Elle aurait le plaisir de dire adieu, à la frontière suisse, à Mme de Saint-Priest, puisqu'elle accompagnerait la kaiserine à Berlin.

— Ne pourrai-je, demanda-t-elle, après de nouveaux compliments, voir votre blessé ?... Je l'ai soigné, je m'intéresse à lui... Vous voyez qu'on vous l'a laissé aussi longtemps que possible... Mais le règlement est le règlement, l'Empereur lui-même n'y pourrait rien, ou tout au moins se garderait d'intervenir...

— Je le comprends fort bien... Il n'a, du reste, jamais été question d'autre chose... Je descendrai à l'hôpital de Donchery, quand vous y aurez des Français, ou à Glaire, ou à Sedan... Je continuerai ma mission, c'est tout ce que je demande, et c'est ce que m'accordent Leurs Majestés. Venez Madame, voulez-vous me suivre ?

Ghislaine passa la première.

L'Allemande ne se retourna point pour saisir l'angoisse du regard de Mme de Saint-Priest.

Dans le salon, la jeune fille dit :

— Faut-il l'appeler, ou voulez-vous passer chez lui ?

— Ne le dérangez donc pas, j'y vais.

Très naturellement, Ghislaine continua à marcher devant l'ancienne infirmière.

Enveloppé dans une couverture, le blessé « à l'amnésie », comme l'appelait la visiteuse, semblait reposer, allongé sur une chaise longue, la tête sur un coussin.

— Croyez-vous, continua-t-elle, ne paraissez pas se soucier d'une réponse, que vous déchiffrez...

## BLOC-NOTES

## LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui jeudi : SAINT THOMAS, SAINT HONORAT.

A 2 heures : Vente de charité au bénéfice des Orphelins de la mer (ministère de la Marine).

A 2 h. 30 : Matinée au profit des veuves, mutilés et glés de la guerre (9, avenue Hoche).

A 3 heures : Matinée musicale au bénéfice des Soldats combattant sous le drapeau français (45, rue La Boétie).

A 4 heures : Thé-bridge au profit de l'Œuvre du prisonnier belge (15, place Vendôme).

## NOUVELLES DES COURS

— S. Exc. le marquis Imperiali, ambassadeur d'Italie à Paris, vient de remettre à S. M. le roi d'Angleterre les insignes de grand-croix de l'ordre militaire de Savoie.

## MARIAGES

— Dans l'intimité vient d'être célébré le mariage de M. Rockwell, citoyen américain, engagé volontaire au 1<sup>er</sup> étranger, grièvement blessé en Champagne et dont le lieutenant aviateur Kiffin Rockwell, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre, a été tué le 23 septembre dernier en France dans un combat aérien, avec Mlle Jeanne Gues, fille de M. Georges Leygues, député, ancien ministre.

## DEUILS

Morts pour la France : LACIER, lieutenant-colonel de l'état-major de la première armée, capitaine commandant un bataillon d'infanterie, accouru de Tétouan (Maroc) le premier jour de la mobilisation. Ancien officier de cuirassiers, passé sur sa demande dans l'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, cité à l'ordre de l'armée, le capitaine Lacier est tombé au combat après vingt-huit mois consécutifs de front et de chocs.

— LOUIS RUELLE, capitaine au 308<sup>e</sup> d'infanterie, 82<sup>e</sup> d'infanterie, du 53<sup>e</sup> d'artillerie. — PIERRE HUGONV, capitaine au 308<sup>e</sup> d'infanterie.

— Sur l'initiative de l'Association des étudiants de Paris, concert avec l'Association des étudiants de l'Institut catholique de la Fédération française des étudiants chrétiens, un solennel a été célébré hier, en l'église Saint-Etienne-du-Mont, en mémoire des étudiants morts pour la patrie. La cérémonie a été présidée par le cardinal Amette, archevêque de Paris.

— Jeudi 21 décembre, à deux heures et demie, au Trocadéro, au profit de l'Association nationale pour la protection des veuves et des orphelins de la guerre, première représentation de *Christus*.

Nous apprenons la mort : Du docteur Macker, docteur Colmar, à quatre-vingt-cinq ans. Son fils unique est mort champ d'honneur.

De M. Claudius Magnin, officier de la Légion d'honneur, des doyens de la métallurgie française ;

De la comtesse de Crémont, décédée en son domicile, 57, rue de la Grande-Armée, belle-mère de M. Charles Alphonse de France ;

De Mme Baudot, née Couté, femme du colonel, officier de la Légion d'honneur.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à nos Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-11 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

## COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Annales » (51, rue Saint-Germain, Paris). — Demain vendredi 22 décembre, à 2 h. 1/2 : M. Courmont, contre les grands fléaux : la tuberculose, conférence par le professeur Courmont.

CINZANO  
VERMOUTH

FEUILLETON D'« EXCELSIOR » DU 21 DÉCEMBRE 1916

54

## Pour le roi de Prusse !

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

## QUATRIÈME PARTIE

## CHAPITRE IV

— La paix signée, termina Guillaume II, peut-être votre grand-père, toujours jeune, toujours vert, je le sais, réparaitra-t-il à Berlin comme ambassadeur.

Ghislaine eut le sursaut au cœur ressenti à son entrée dans la pièce où, dès ses premiers pas, elle pénétrait, titubante à la main de sa mère, pour se jeter vers le général qui la posait sur un de ses genoux, mettait un crayon dans ses petits doigts, et la laissait parafer de grandes feuilles blanches.

Elle se revêt si petite, puis plus grande, puis jeune fille, jusqu'à ce moment où elle y pénétrait pour dire qu'elle ne voulait plus se marier...

Les adieux avaient eu lieu ici, à la déclaration des hostilités.

Son père, son frère, son grand-père l'avaient serrée dans leurs bras.

Copyright 1916 by Georges Maldague.  
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

Ayuntamiento de Madrid



## Communiqués

L'Association Amicale des Journalistes Professionnels Mobilisés tiendra sa prochaine réunion le vendredi 22 décembre, à 5 h. 30, 27, boulevard des Italiens. — Le secrétaire général : Henri Pozzi.

Le Comité National de l'Or et des Bons de la Défense Nationale s'est réuni à la Chambre de commerce de Paris, sous la présidence de M. David-Monnet. Grâce à son activité, 2.895.000 francs d'or ont été recueillis depuis le mois d'août. Les renseignements adressés par les comités, qui continuent activement leur propagande patriotique, font prévoir de nouvelles rentrées d'or importantes.

Pour les enfants des régions envahies. — Suivant l'exemple du lord-maire de Londres, M. Delanney, préfet de la Seine, vient de lancer un appel en faveur des malheureux enfants de la Belgique et de nos départements occupés. M. le préfet, s'adressant spécialement au personnel enseignant de son département, lui a exposé la situation des enfants de Belgique déclinés par la faim, la souffrance, la maladie, et a demandé tout leur concours. Nous rappelons à nos lecteurs que les dons sont recueillis également au siège de l'Alliance Franco-Belge, 58, rue de la Victoire, à Paris.

## La Bourse de Paris

DU 20 DECEMBRE 1916

Un peu plus calme que la veille, le marché n'en conserve pas moins ses bonnes dispositions précédentes. Seules ou à peu près, les Cuprifères abandonnent de légères fractions. Partout ailleurs, la fermeté reste la note dominante. Du côté de nos rentes, le 5 0/0 s'améliore à nouveau à 88,20. De même, aux fonds étrangers, l'Extérieure termine en reprise à 102,10 ; Russes diversement tenus : Consolidé, 72 contre 72,50 ; 1906, 83,30 au lieu de 82,95.

Etablissements de crédit non loin de leur clôture précédente. Bonne tenue de nos grands Chemins : du Nord à 1.275, du P.-L.-M. à 971 et de l'Est à 720. Lignes espagnoles calmes.

Parmi le Cuprifères, le Rio se tasse à 1.755. En banque, les valeurs russes font bonne contenance.

### COURS DES CHANGES

Londres, 27,70 ; Suisse, 116 ; Amsterdam, 238 ; Pétersbourg, 170 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 84 1/2 ; Barcelone, 620 1/2.

### METEAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 143 ; cuivre liv. 3 mois, 137.

## SOLDE DE FOURRURES

A la Manufacture de Fourrures, 127, Bd Sébastopol. Solde annuel avec grand rabais, Vêtements, Collets, Cravates, Manchons, etc. Ouvert dimanches et fêtes.

**F<sup>que</sup> de POSTICHES** et **Unes** en Gros.  
**HERMOSA, 24, Boul. de Strasbourg, Paris.**  
Exécute égal<sup>ment</sup> commandes particulières au prix de fabrication.  
Grand Choix de Modèles nouveaux. Travail à façon avec démolures.

## JOUETS

ETRENNES, ARTICLES p<sup>r</sup> CADEAUX  
Maroquinerie, Bronzes, Objets d'art.  
AU TRANSATLANTIQUE  
38, Bd des Italiens, Paris (m<sup>me</sup> maison : Clouard, à Lille).

## DANS LA TRANCHEE COMME AU CANTONNEMENT COMME AU DÉPÔT

nos héroïques soldats ont besoin  
de veiller à la **Sécurité**  
de leurs **Voies Respiratoires**.

**MÈRES, ÉPOUSES, SŒURS**

ne les laissez  
**JAMAIS MANQUER** de

## PASTILLES VALDA

le plus simple, le plus pratique,  
le plus efficace des remèdes,  
pour parer aux dangers  
du **Froid**, de l'**Humidité**,  
des **Poussières**, des **Miasmes**,  
des **Microbes**

pour **COMBATTRE** Rhumes,  
Maux de Gorge, Laryngites,  
Bronchites, Grippe, Influenza,  
Asthme, Emphysème, etc.

**RECOMMANDEZ-LEUR** d'en faire un  
**USAGE FRÉQUENT**

mais ayez bien soin de  
ne leur envoyer que les

## PASTILLES VALDA

**VÉRITABLES**  
vendues seulement  
en **BOÎTES** de 1.50

portant le nom  
**VALDA**

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

## DEVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS

Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)

Pilules : le flacon 10 fr. — Baume : le tube 4 fr. — Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes franco 16 fr.

BROCHURE EXPLICATIVE n° 21 SUR DEMANDE — 91, rue Pelleport — PARIS

## CHARBON

Economie de 50 0/0 en le traitant par la  
**SELDONITE**, produit anglais. Not. gratis.  
CORNEAU, 87, r. St-Lazare, Paris.

## SAVON TRICAP

SANS RIVAL  
POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

## PILES, BOITIERS, AMPOULES

L. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.

Catalogue franco

VENTE EN GROS. — AGENTS DEMANDÉS

NOUS RECOMMANDONS TOUT PARTICULIEREMENT

## LA MACHINE A ÉCRIRE PLIANTE

Poids :  
2 kilogr. 600

**CORONA**

Volume :  
11x23x29 c/m  
(extérieur)



Prix : 375 fr.

## A MESSIEURS LES OFFICIERS BLESSÉS

ne pouvant se servir momentanément que d'un seul bras

Bati aluminium — Mécanisme acier — Clavier Universel — 84 Caractères — Charles

à Billes — Écriture visible — Guide Papier — Interligne réglable, etc., etc.

(Tous les avantages des grandes machines)

VENTE AU COMPTANT ET - AR MENSUALITES. — Notice B franco sur demande.

Ce tr. lisation des Grandes Marques de Machines à écrire : 94, r. Lafayette, Paris (X<sup>e</sup>)

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes  
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur La boîte 5 fr. c. mand.

## VOLÉS

### ET ACTIONNAIRES MALHEUREUX LISEZ

Les Informations Parisiennes.

Envoi grat. d'un spécim. s. dem. au D<sup>r</sup> GUFFOND, 5, r. Grange-Batelière, Paris.

## CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

VIENT DE PARAÎTRE :

Agenda P.-L.-M. 1917, sixième publication du même genre, comportant notamment : divers articles littéraires se rapportant à la guerre avec de nombreuses illustrations en multi-gravure ; 12 hors-texte en couleurs, dont 8 reproduisant des épisodes militaires, et une série de cartes postales détachables, d'après les documents de la Section photographique de l'Armée.

L'Agenda P.-L.-M. est en vente au prix de 2 francs à l'Agence P.-L.-M. de renseignements, 88, rue Saint-Lazare, à Paris, à la gare de Paris-Lyon (Bureau de renseignements et Bibliothèques), dans les bureaux succursales et bibliothèques des gares du réseau P.-L.-M., dans les grands magasins du Bon Marché, du Louvre, du Printemps, des Galeries Lafayette, des Trois Quartiers, etc., à Paris.

L'Agenda P.-L.-M. est aussi envoyé à domicile sur demande adressée au Service de la Publicité de la Compagnie P.-L.-M., 20, boulevard Diderot, Paris, et accompagnée de 2 fr. 75 (mandat-poste ou timbres) pour les envois à destination de la France, et de 3 francs (mandat-poste international) pour ceux à destination de l'étranger.

Si vous vous appelez la baronne Schomback, femme d'un capitaine de la Garde impériale... la Garde, régiment d'élite, qui...

La voix brève de Ghislaine acheva :

— Qui se fit battre en septembre, dans les marais de Saint-Gond, à notre victoire de la Marne...

— Tiens, vous savez ?... On arrive à savoir en pays envahi ?

— Je sais que la route de Paris vous est barrée et que vous n'y arriverez jamais !

— Vous croyez ?...

— Pas plus qu'à Calais.

— Vraiment !... Eh bien ! moi, je vous assure que nous y mettrons le temps, mais que nous y arriverons, chère mademoiselle.

— Nous y mettrons le temps, chère madame, mais nous vous reconduirons.

Le rire éclatant sonna dans la pièce, puis s'arrêta net.

— Toutes les opinions sont permises, reprit Mme de Litteuf, et, forcément, nous avons des opinions contraires... Ce dont je suis certaine, c'est que nous sommes chez vous, et, je le répète, pour longtemps... Je puis vous dire également que votre fiancé d'avant guerre n'est pas encore tué, pas même blessé... Il fait toujours partie de la suite du kronprinz, et, entre parenthèses, il est ici.

Ghislaine secoua la tête.

— Que m'importe !... Le baron Schomback n'est même pas pour moi... l'ennemi de mon pays... il est un être méprisable comme ceux qui mentent ou ont menti !

— Ah ! mentir par amour, mademoiselle de Saint-Priet !... mentir pour sa patrie... le Français a l'âme trop petite : il ne comprendra jamais cela !

Le Français qui entendait cela venait de se redresser encore.

La comtesse se pencha sur lui.

— Allait-elle maintenant, dégagé des bandages qui l'entouraient le visage à l'époque où, chaque

jour, elle passait au chevet d'André Delleville, reconnaître celui-ci ?

Le jeune homme laissait croître sa barbe, épaissie peu à peu comme sa moustache ; ses cheveux, complètement rasés autour de sa blessure, avaient repris une pousse vigoureuse et lui couvraient à demi le front.

La figure, encore amaigrie, pâlie, n'était plus celle du robuste Saint-Cyrien dépassant presque de la tête Gaston Bertholle et Emmanuel de Saint-Priet, sorti de l'Ecole pour arriver dans les Ardennes la veille du jour où l'on fêtait aux Trois-Éclairs la promotion de Montmirail et la signature du contrat de Ghislaine de Saint-Priet.

Mrs Clearek ne le voyait que le soir du bal, sur les pelouses, et deux ou trois fois au buffet installé le long de la terrasse.

Peut-être alors son attention se portait-elle plus sur lui, justement à cause d'une abstention trop manifeste à son égard, pour ne pas froisser en elle la femme toujours en coquetterie et chercheuse d'hommages.

Il était le seul qui ne l'eût point invitée, à cette fête champêtre.

Elle dansait avec tous, excepté avec lui.

En somme, si elle gardait le souvenir de sa prestance, celui de sa physionomie ne devait guère lui rester.

— Alors, dit-elle d'une voix insinuante, très douce, la mémoire ne vous est pas revenue ?

Et le jeune homme, du ton le plus naturel.

— Je crois qu'elle me revient, madame... j'en suis même certain.

— Ah ! c'est une bonne affaire... Et comment se manifeste-t-elle ?

— Depuis deux ou trois jours, je me rappelle la bataille... la façon dont je suis tombé de cheval... et un nom.

— Le nom ?

— Le mien... j'ai le même dans les oreilles... Je ne crois pas que ce soit celui d'un autre...

— Lequel ?

— Fernand...

— Mais le nom de famille ?...

— Jusqu'à présent... le nom de famille... impossible... Plus je fais d'efforts... plus...

— N'en faites pas, interrompit-elle, vous vous fatigueriez sans résultat, au contraire...

— Je le crois... Jusqu'à présent, c'est spontanément que certains faits me sont revenus... Mais... le général... mon général... n'est-ce pas... Langle de Cary ?

— Parfaitement... Langle de Cary...

Ghislaine, derrière l'ex-infirmière, fixa un oeil qui sourit sur le blessé.

Lorsque la comtesse se retourna, ce regard, qui passa sur le sien, n'exprima qu'une surprise heureuse.

Elle se retourna vers celui qu'elle interrogeait.

— C'est parfait, mon ami... Physiquement, vous n'avez plus besoin que de quelques soins. On vous les donnera aussi longtemps qu'il le faudra, en Allemagne... Les règlements ne nous permettent pas de vous conserver ici... Cela va vous paraître dur... Mais, si Mlle de Saint-Priet ne vous portait pas un intérêt tout particulier...

— L'intérêt que je porte à chacun des nôtres, madame.

— Je le sais, mademoiselle, mes paroles me dépassent pas ma pensée, et ma pensée n'a jamais, croyez-le...

Le blessé coupa le reste, en répondant.

— J'eusse préféré combattre jusqu'au bout...

Je suis prisonnier : je me résigne à mon sort... il le faut bien !

(A suivre.)



# OPÉRATIONS DE DÉTAIL SUR LE FRONT ANGLAIS



UNE GROSSE PIÈCE ET SON TRACTEUR



UN GROUPE DE PRISONNIERS CAPTURÉS DANS LA RÉGION DE BEAUMONT-HAMEL

Bien qu'il n'y ait pas actuellement d'importants combats sur le front anglais, il ne se passe pas de jour sans que nos alliés n'engagent des actions locales. C'est ainsi que, sur le front de la Somme, les troupes britanniques ramènent, par petits paquets, des prisonniers et du matériel de tranchées, et que, simultanément, les troupes allemandes terminent leur installation en prévision de combats futurs.